

C'est avec grand plaisir qu'Intelli-feu^{MC} Canada présente *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones*, une superbe publication reliée qui reconnaît les contributions des communautés autochtones du Canada à la prévention des incendies de forêt.

Ces pages lustrées sont le fruit d'un partenariat entre Intelli-feu^{MC} Canada, Ressources naturelles Canada et Alberta Agriculture and Forestry. Merci à la province du Manitoba qui a financé la distribution de ce recueil aux peuples autochtones du Canada.

Le document *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones* est à la fois une ressource et un trésor. Ses récits détaillés, racontés à la première personne, nous renseignent et nous offrent un contexte au sujet des peuples autochtones et de leur gestion du feu. Ce texte narratif encourage la célébration et le partage des pratiques judicieuses et des leçons apprises au fil des générations.

Les œuvres d'art, les photos et les écrits qui parsèment cet ouvrage reconnaissent l'importance des contes et des arts expressifs comme moyens de partager des connaissances sur les fonctions et les utilisations du feu dans les communautés autochtones.

Cette publication reconnaît que les communautés autochtones ont montré la voie, à bien des égards, en matière d'atténuation et de prévention des incendies.

« Un résultat notable de la gestion autochtone du feu est la réduction du risque d'incendie de forêt, ce qui correspond au mandat d'Intelli-feu^{MC} Canada », a déclaré M. Ray Ault, directeur général d'Intelli-feu^{MC} Canada.

« Offrir ce type de ressource, ainsi que la riche histoire de la relation entre les peuples autochtones et le feu, permettra de renforcer les connaissances et d'encourager l'adoption des principes Intelli-feu. »

Ce projet a mobilisé des rédacteurs techniques et des pairs examinateurs provenant de partout au Canada. Selon les gestionnaires du projet, Amy Cardinal Christianson (Métis) et Natasha Caverley (Algonquine/Jamaïcaine/Irlandaise), 80 % des communautés autochtones du Canada se trouvent dans des régions forestières et sont donc exposées aux risques d'incendie de forêt.

« De nombreuses communautés autochtones effectuent déjà un travail précieux dans les domaines de la prévention des incendies de forêt destructeurs et de la réduction des risques », a affirmé Mme Christianson. « Nous avons voulu mettre en lumière ces contributions dans cette publication. »

Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones est un ouvrage conçu pour les chefs de file à tous les niveaux des communautés autochtones, des jeunes aux Aînés, en passant par les gardiens du feu, les détenteurs du savoir en matière de feu, les élus, les chefs de pompiers et les gestionnaires ou cadres communautaires supérieurs.

Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec Intelli-feu^{MC} Canada à general@firesmartcanada.ca.



Tracer la voie :

Gestion du feu
par les peuples
autochtones

REMERCIEMENTS

Intelli-feu Canada s'est lancé dans une initiative nationale pour concevoir *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones*, qui met en lumière des récits sur la gestion du feu dans les collectivités autochtones situées dans ce qui est maintenant appelé le Canada. Intelli-feu Canada désire donc remercier les personnes et les organisations suivantes, qui ont contribué à la rédaction de ce livret :

Membres de l'équipe de rédaction technique

NOM	EMPLOYEUR	NATION/PATRIMOINE
Amy Cardinal Christianson	Service canadien des forêts – Ressources naturelles Canada	Nation métisse de l'Alberta
Natasha Caverley	Turtle Island Consulting Services Inc.	Algonquins/Jamaïcains/Irlandais; Algonquins de l'Ontario - Whitney et région
David A. Diabo	Assemblée des Premières Nations	Mohawks de Kahnawake
Katie Ellsworth	Parcs Canada	Mohawk/Welsh; Kanyen'kehà:ka
Brady Highway		Cris des Rocheuses – Nation crie de Peter Ballantyne (Assin'skowitiniwak)
Jonas Joe	First Nations' Emergency Services Society et Service d'incendies de forêt de la Colombie-Britannique	Bande indienne de Lower Nicola
Shalan Joudry		Communauté de la Première Nation L'sitkuk (mi'kmaq)
Lorne L'Hirondelle	Ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Alberta	Établissement métis de Peavine
Waylon Skead	Services d'urgence, d'aviation et de lutte contre les feux de forêt de l'Ontario – Quartier général de la gestion des feux de Kenora	Anishinaabe – région du lac des Bois - Traité no 3, Première Nation Wauzhushk Onigum Ndoonjii, Piizhiw Ndootam (Clan du lynx)
Michelle Vandevord	Services de gestion des urgences et de protection des Premières Nations de la Saskatchewan – Grand conseil de Prince Albert	Première Nation de Muskoday
Ray Ault	Intelli-feu Canada	

Financement

Ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Alberta
Intelli-feu Canada

Rédaction en chef

Madeline Walker, Turtle Island Consulting Services Inc.

Graphisme

Tom Spetter, Tom Spetter Design (Première Nation
Tla-o-qui-aht)

Illustrations

Trinda Marie Cote (Bande indienne de Shuswap)
Andrew (Enpauuk) Dixel (Nation Nlaka'pamux)
Karen Erickson (Nation métisse C.-B./crie)
Daniel Harrington (Première Nation Deninu Kue)
Darren Matasawagon (Première Nation Aroland)
Stacey Orr

Conteur

Nklawa (Bande d'Upper Nicola)

Révision par les pairs

NOM	EMPLOYEUR	NATION/PATRIMOINE
Walter Andreeff	Nation métisse de l'Alberta	Métis
Solomon Carrière		Métis, Maison Cumberland
George Chalifoux	Ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Alberta	Nation crie de Driftpile
Paul Courtoreille	Ministère de l'Agriculture et des Forêts de l'Alberta	Établissement métis de Gift Lake
Winston Delorme	Agence de gestion des urgences de l'Alberta	Métis des montagnes/ Aseniwuche Winewak
Jeff Eustache	First Nations Emergency Services' Society	Première Nation Simpcw
Harold Horsefall	The 3rd Culture Consulting	Pasqua First Nation
Brad McDonald	Protech Fire Inc.	Métis
Rolland Malegana		
Gerald Michel	Xwisten	Xwisten
Herman J. Michell	Grand conseil de Prince Albert	Inuits/Dénés/Suédoise – Première Nation de Barren Lands
Gerry Rempel	Ville de Castlegar – Service d'incendie	Métis
Ellen Simmons	Institut de technologie de la vallée de la Nicola	Moskégons
Amber Simpson	Ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest	Première Nation de Salt River



VUE D'ENSEMBLE

Dans de nombreuses cultures autochtones du Canada, le feu est un élément sacré et puissant qui peut être utile pour les aménagements et les cérémonies. Nous savons aussi que certains incendies de forêt peuvent être destructeurs pour les collectivités. Quatre-vingts pour cent des

collectivités autochtones du Canada se trouvent dans des régions forestières et sont donc exposées à des « incendies en milieu périurbain »¹ Il est important de reconnaître que de nombreuses collectivités autochtones canadiennes effectuent déjà un travail précieux dans les domaines de la prévention des incendies majeurs (de forêt et de structure) et de la réduction des risques. Par conséquent, il est nécessaire d'offrir des informations spécialisées et pertinentes sur le plan culturel aux collectivités autochtones qui souhaitent réduire les risques d'incendie.

Le livret *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones* met en lumière des récits au sujet de la gestion du feu dans les collectivités autochtones et du leadership des Autochtones en matière de gestion des incendies de forêt dans ce qui est maintenant appelé « le Canada ». Un résultat important de la gestion du feu par les collectivités est la réduction des risques d'incendie de forêt, qui s'harmonise également avec le mandat organisationnel d'Intelli-feu Canada (voir la section 12). Un aide-mémoire à l'intention des communautés autochtones, présentant des activités de réduction des risques d'incendie (voir la section 8) et un aperçu complémentaire des programmes et activités d'Intelli-feu Canada (annexe A) sont également présentés dans ce livret en soutien aux activités de gestion du feu actuelles et futures dans les collectivités autochtones. Ces sections du livre portent sur Intelli-feu Canada et les programmes et ressources connexes en matière de prévention des incendies de forêt et de réduction des risques. Afin de partager les connaissances dans les collectivités autochtones du Canada, des illustrations, des photos, des créations littéraires et des récits sont présentés tout au long de ce livret, reconnaissant ainsi l'importance de raconter des histoires et s'exprimer par les arts au sujet des pratiques judicieuses, des leçons apprises et des ressources en matière de gestion du feu dans les collectivités autochtones.

Le titre de ce livret, *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones*, reconnaît que les

collectivités autochtones ont, à bien des égards, joué un rôle de premier plan dans l'atténuation et la prévention des feux de forêt au Canada depuis des temps immémoriaux, en s'appuyant sur les modes de connaissance autochtones locaux. De plus, de nombreuses collectivités autochtones ont recours au brûlage pour créer et entretenir des pistes à des fins de déplacement. C'est pourquoi nous présentons certains récits qui témoignent des diverses pratiques actuelles et émergentes des collectivités autochtones en matière de gestion du feu, en soutien à la revitalisation culturelle, à la résilience et à la fierté, ainsi qu'à la préparation (aux urgences).

Ce livret s'adresse aux responsables de tous les échelons des collectivités autochtones du Canada, qu'il s'agisse de jeunes, d'Aînés, de Gardiens du feu, de Personnes détenant des connaissances sur les incendies, jusqu'aux élus autochtones, aux chefs de pompiers et aux cadres supérieurs ou directeurs de collectivités. Dans un esprit d'alliance, les organismes non autochtones qui travaillent aux côtés des collectivités autochtones du Canada profiteront également de la lecture de *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones*.

La collaboration est particulièrement importante, car les collectivités autochtones du Canada se trouveront très probablement à différents stades de préparation quant à la planification et à la mise en œuvre des stratégies de prévention et de réduction des risques d'incendie. Par conséquent, nous vous encourageons à prendre contact avec Intelli-feu Canada (www.firesmartcanada.ca) ainsi qu'à travailler avec les collectivités autochtones avoisinantes et les paliers gouvernementaux² afin de vous engager dans des collaborations interagences et de concevoir des approches personnalisées quant à la sécurité en matière de feux de forêt (prévention et réduction des risques) dans votre collectivité, basées sur des valeurs culturelles, des pratiques avisées et des protocoles.

¹ http://www.nafaforestry.org/ff/download/volume_5_topic_29_.pdf

² Comprend les paliers de gouvernement municipal/régional, provincial/territorial et fédéral.



Trinda Cote

Trinda, une jeune autochtone, démontre les conséquences des feux de forêt sur la faune et la forêt, et la façon dont nous devons respecter les feux de forêt en tant qu'entités vivantes. Comme Trinda l'exprime, « ... il y a une figure sombre, représentant en même temps le Créateur qui protège la forêt et le feu lui-même, ayant son propre esprit. Un peu plus de la moitié des feux de forêt au Canada sont d'origine humaine; c'est pourquoi le feu est également semblable à l'homme

TABLE DES MATIÈRES

1. Remerciements	2
2. Vue d'ensemble	4
3. Avertissements	8
4. Avant-propos	8
5. Introduction	10
5.1 Création du feu / Histoire de l'origine du feu	12
5.2 Gestion du feu et résilience	14
5.3 Harmonisation des savoirs autochtones et non autochtones	15
6. Le feu comme remède – la gestion du feu par les Autochtones	16
6.1 Se soigner soi-même grâce au feu et aux cérémonies	16
6.2 Guérir notre terre par l'intendance	17
7. Tisser l'intendance du feu	23
7.1 Vue d'ensemble	23
7.2 Traitement des combustibles	23
7.3 Gestion des situations d'urgence	28
7.4 Les pompiers autochtones	32
7.5 Planification stratégique et partenariats	39
8. Aide-mémoire à l'intention des Autochtones pour la réduction des risques d'incendie	41
9. Conclusion	48
10. Ressources sur la gestion du feu par les Autochtones et ressources connexes	49
11. Glossaire	50
12. Intelli-feu Canada	52
Annexe A : Aperçu - Programmes et ressources d'Intelli-feu Canada	54

RÉCITS

Récit no 1 : L'œuvre d'Henry Lewis avec les Dénés et les Cris des bois (AB)	19
Récit no 2 : Faire revivre le brûlage à des fins culturelles avec la nation Xwisten et la bande indienne de Shackan (C.-B.)	20
Récit no 3 : Formation des pompiers de type 1 et traitement des combustibles à Wabeseemoong (ON)	24
Récit no 4 : Les rats musqués et le feu – Des stratégies d'apprentissage innovantes pour l'utilisation du feu dans les terres traditionnelles (SK)	26
Récit no 5 : Évacuation initiale de Stanley Mission, Bande indienne de Lac La Ronge, en 2014 (SK)	29
Récit no 6 : Première Nation 459 de Whitefish Lake - Sauver notre collectivité (AB)	36
Récit no 7 : Yukon First Nations Wildfire (YK)	38
Récit no 8 : Collectivités des Premières Nations de la Saskatchewan : Projet sur la vulnérabilité en matière de feux de forêt (SK)	40
Récit no 9 : Projets Intelli-feu de Peavine (AB)	42
Récit no 10 : Entreprise, Territoires du Nord-Ouest – Première collectivité reconnue Intelli-feu aux T.N.-O	44
Récit no 11 : Incendie de la bande indienne de Black Lake, 15 mai 2015 (SK)	46

3. AVERTISSEMENTS

- *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones* est une ressource conçue par les peuples autochtones du Canada avec le soutien d'organismes et d'alliés non autochtones, à l'intention des collectivités autochtones du Canada. Intelli-feu Canada reconnaît la nécessité d'offrir des ressources sensibles aux réalités autochtones, qui tiennent compte des sujets et des enjeux culturels, juridiques et liés à la propriété immobilière et foncière propres aux collectivités autochtones du Canada.
- Les points de vue, opinions, conclusions et recommandations exprimés dans ce livret visent à transmettre des thèmes, des leçons apprises et des pratiques judicieuses qui sont représentatifs de diverses collectivités autochtones du Canada. Cependant, les informations présentées dans *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones* ne s'appliquent pas à chacune des collectivités. Il ne s'agit pas non plus d'une liste complète de toutes les activités et de tous les programmes et services de sécurité incendie qui sont offerts dans les collectivités autochtones du Canada.
- Bien que nous reconnaissons l'importance de la prévention des incendies structurels et de la sécurité incendie résidentielle, ce livret est axé sur les régions sauvages entourant les maisons et les bâtiments des collectivités autochtones, ainsi que sur la prévention des feux de forêt et la réduction des risques d'incendie.
- Nous reconnaissons que pour de nombreuses collectivités inuites, les feux de forêt dans les régions arctiques du Canada ne représentent pas un risque élevé ou critique en comparaison à d'autres problèmes liés aux changements climatiques et à la gestion des urgences dans les écosystèmes de la toundra.
- Le brûlage à des fins culturelles fait partie des pratiques de certaines cultures autochtones et consiste à gérer les plantes, les arbres et/ou la végétation connexe dans un milieu géographique, et ces feux sont considérés comme de « bons feux ». Cependant, l'extinction des incendies, les changements climatiques, la croissance démographique et les espèces envahissantes ont modifié notre environnement depuis l'époque où nos ancêtres pratiquaient ce type de brûlage sur les terres. Aujourd'hui, le risque est trop élevé pour réintroduire facilement le brûlage à des fins culturelles sans une planification communautaire complexe et les conseils de nos Aînés, de nos Gardiens du feu et de nos Personnes détenant des connaissances sur les incendies dans nos collectivités autochtones, en partenariat avec les agences alliées actives. Tout jeune intéressé par l'apprentissage et/ou la participation au brûlage à des fins culturelles doit s'engager dans ce processus sous la supervision et les conseils des Aînés, des Gardiens du feu et des Personnes détenant des connaissances sur les incendies dans sa communauté autochtone.
- Les pratiques judicieuses et les ressources (y compris les sites Web) qui figurent dans ce livret étaient à jour à la date de publication.
- Intelli-feu Canada décline toute responsabilité en cas de perte ou de dommage que toute personne pourrait subir en raison des informations contenues dans le présent livret ou de tout ce qui a été fait ou omis relativement à celle-ci.

4. AVANT-PROPOS

Joe Gilchrist (de la Nation Secwepemc et de la Nation Nlaka'pamux) et Harry Spahan (Première Nation de Coldwater) sont des Gardiens du feu autochtones. Ils partagent ici leurs réflexions sur la gestion du feu par les peuples autochtones.

L'utilisation du feu par les peuples autochtones était si répandue sur l'île de la Tortue que la flore a évolué en ayant besoin du feu. Au cours de l'histoire, le brûlage à des fins culturelles sur

les terres natales a façonné la vie des humains, des végétaux, des animaux et de la Terre-Mère elle-même. Considérez le feu comme un élément nettoyant, comme l'eau, mais pour la Terre-Mère.

Le chaos est ce qui se produit naturellement. Chaque zone possède ses plantes dominantes telles que l'herbe, la sauge, le pin ponderosa, le sapin, le pin lodgepole, l'épinette, le cèdre et le sapin subalpin. Ces plantes dominantes communiquent entre elles

ainsi qu'avec les autres espèces concurrentes. Certaines de ces interactions sont comme une guerre entre les plantes : certaines plantes utilisent des substances chimiques contre d'autres plantes envahissantes, tandis que d'autres empêchent l'eau et les nutriments de se rendre aux plantes voisines indésirables. Le brûlage à des fins culturelles autochtone intervient lorsque les humains et les animaux ont besoin de nourriture et de remèdes. Le feu est utilisé pour nettoyer la zone des espèces dominantes, créant ainsi une nouvelle zone sur les terres brûlées pour que les plantes désirées puissent pousser. Un bon exemple est celui des petits fruits sauvages. L'importance de l'utilisation du feu par les Autochtones est encore plus grande dans les régimes et les cycles d'utilisation du feu, qui apportent un équilibre aux batailles concurrentes entre espèces dominantes, co-dominantes et entre les sous-espèces. Grâce au brûlage répété, les peuples autochtones du pays ont pu façonner leur environnement en fonction de leurs propres besoins.

À notre époque moderne, l'utilisation du feu est devenue illégale et a presque été oubliée. L'époque où l'on pouvait allumer un feu et le laisser brûler jusqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même est révolue, car la présence humaine excessive sur les terres a considérablement changé les choses. Malgré la modernité et l'arrêt complet des pratiques de brûlage à des fins culturelles, la vie végétale s'est poursuivie, les plantes dominantes vivent plus longtemps et meurent au fil des décennies. Certaines forêts sont devenues si épaisses et envahies par la végétation que les étangs et les criques se sont asséchés. Avec la disparition des régimes des feux, les combustibles forestiers s'accumulent à mesure que chaque cycle de feu est manqué.

Un cycle de feu correspond à la période de temps entre les feux. Cette période se mesure en années. Dans les prairies, un cycle de feu se produit chaque année ou aux deux ans. Pour le pin ponderosa, il est de 7 à 15 ans. Pour le pin lodgepole, il est de 60 à 100 ans et ainsi de suite. Chaque espèce dominante a son propre cycle de feu. Chaque cycle manqué laisse place à des maladies qui contaminent les plantes, à des espèces envahissantes et à des insectes nuisibles. Le chaos de la nature prend le dessus. En été, les incendies de forêt ont environ 10 cycles de brûlage manqués ou plus à brûler (ayant créé de l'accumulation de combustible), ainsi que des forêts mortes, surannées, surchargées, malades et

infestées d'insectes. Lorsqu'un feu de forêt brûle à des moments inopportuns de l'année, il devient très dangereux pour tous les aspects de la vie terrestre.

Pour notre propre sécurité et notre bien-être, l'utilisation du feu par les Autochtones est nécessaire pour rétablir l'équilibre dans la forêt. La connaissance et l'utilisation du feu par les Gardiens du feu doivent désormais inclure la lutte contre les incendies, la gestion des incendies et d'autres nouvelles disciplines pour garantir une utilisation sûre du feu. Chaque brûlage doit être communiqué de manière à ce que différentes personnes soient informées et ne soient pas surprises par la fumée et les flammes. Le public doit être sensibilisé au fait que le feu est nécessaire pour rétablir la protection des forêts environnantes en brûlant les combustibles forestiers accumulés. Le feu est nécessaire pour améliorer et régénérer les terres au profit des hommes, des animaux et des plantes.

Les peuples autochtones sont les gardiens de la terre, le feu est un moyen de nettoyer la Terre-Mère et le brûlage à des fins culturelles est un outil du Gardien du feu. Un nouvel appel pour rétablir l'équilibre dans la forêt et la nécessité de renforcer la sécurité incendie des collectivités est une bouffée d'air frais bien nécessaire. Rétablissons les pratiques de brûlage à des fins culturelles, rétablissons les cycles de brûlage et restaurons la terre pour que tous puissent s'épanouir. so all can thrive.



► De gauche à droite : Joe Gilchrist et Harry Spahan, Gardiens du feu autochtones de Colombie-Britannique



▲ Brûlage à des fins culturelles à Xwisten. Les Personnes détenant des connaissances sur les incendies de Xwisten travaillent aux côtés de la First Nations' Emergency Services Society (FNESS) et du Service d'incendies de forêt de la Colombie-Britannique. Crédit photo : FNESS

5. INTRODUCTION

Grâce à l'art de la narration et de l'expression orale, le livret *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones* souligne la gestion du feu par les Autochtones et le tissage de connaissances autochtones et non autochtones en matière de protection contre les incendies forestiers (prévention et réduction des risques) pour les peuples autochtones, leurs foyers et leurs collectivités. En tant qu'auteurs autochtones, nous reconnaissons que les visions du monde autochtone ont le même poids et complètent les visions du monde non autochtone. Les enseignements culturels influencent la façon dont nous nous percevons dans notre environnement. Il existe une grande diversité de langues, de modes de vie, d'enseignements et de perspectives autochtones. Par conséquent, nous invitons les lecteurs à reconnaître que les différents peuples autochtones peuvent avoir leurs propres visions et croyances culturelles distinctes en ce qui concerne leur lignée familiale ou leurs liens communautaires, en particulier en ce qui concerne les rôles et les utilisations du feu.

Les incendies, dans nos écosystèmes et nos collectivités, peuvent être considérés comme de « bons feux » ou de « mauvais feux » – parfois appelés les « deux faces du feu »³. Dans *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones*, les « bons feux » sont généralement des brûlages adaptés sur le plan culturel qui sont planifiés, contrôlés, qui remplissent des objectifs culturels précis et qui impliquent un engagement global et des conseils de la part des Aînés, des Gardiens du feu et des Personnes détenant des connaissances sur les incendies – souvent en partenariat avec différents organismes collaborateurs (par exemple, les services d'incendie locaux et les gouvernements provinciaux ou territoriaux). D'une part, les « bons feux » présentent des avantages à long terme, tels que la cueillette de nourriture et de plantes médicinales et l'accès à celles-ci (par exemple, par la chasse, la récolte et la croissance), la revitalisation de la culture et des langues (par exemple, par l'utilisation des savoirs ancestraux); l'accès aux produits forestiers (par exemple, par la

³ <http://gfmc.online/iwfc/sevilla-2007/Keynote-Myers.pdf>

collecte de bois de chauffage) et la réduction des insectes nuisibles, avec des conséquences négatives limitées sur les moyens de subsistance et les collectivités. D'autre part, les « mauvais feux » sont des feux non désirés, incontrôlables, qui peuvent menacer des vies, des moyens de subsistance et endommager des propriétés ou des collectivités.

Tendances des feux de forêt dans les collectivités autochtones

Le nombre et la taille des feux de forêt devraient augmenter au Canada en raison des changements climatiques et des pratiques forestières. De « mauvais feux » se produisent chaque année au Canada, certains ayant des effets majeurs sur les collectivités et les écosystèmes. Ces effets peuvent être graves sur le plan socioculturel, économique et écologique, et les collectivités peuvent avoir du mal à s'en remettre. Les peuples autochtones du Canada sont touchés de manière disproportionnée par les incendies de forêt, car leurs collectivités sont souvent situées dans des zones sujettes aux incendies de forêt ou d'herbe. Les Premières Nations, les Métis et les Inuits représentent environ 5 % de la population du Canada, mais 33 % des évacuations causées par des incendies de forêt ont eu lieu dans des collectivités autochtones⁴. En outre, 83 % des personnes évacuées en raison de la fumée provenaient de collectivités autochtones. Le Service canadien des forêts indique que 60 % des réserves des Premières Nations au Canada sont situées à l'intérieur ou à l'intersection de milieux périurbains⁵. De plus, certaines collectivités autochtones sont isolées et accessibles par avion uniquement, ce qui empêche les membres de ces collectivités d'évacuer les lieux rapidement et sécuritairement lorsque des incendies de forêt se produisent⁶.

⁴ <https://cfs.nrcan.gc.ca/publications?id=32886>

⁵ McGee, T.K., Mishkeegogamang Ojibway Nation, & Christianson, A.C. (2019). Residents' wildfire evacuation actions in Mishkeegogamang Ojibway Nation, Ontario, Canada. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 33:266–274.

⁶ Asfaw, H.W., Sandy Lake First Nation, McGee, T.K., & Christianson, A.C. (2019). Evacuation preparedness and the challenges of emergency evacuation in Indigenous communities in Canada: The case of Sandy Lake First Nation, Northern Ontario. *International Journal of Disaster Risk Reduction*, 34: 55-63.



Stacey Rose Orr

Intitulée « Fire Sage », l'œuvre de Stacey est « une représentation symbolique d'un feu de forêt en train de brûler... L'aigle royal est montré sous une forme protectrice, entourant ses ailes autour du feu pour le bercer et lui permettre de brûler. À travers les flammes, on voit des représentations artistiques autochtones des esprits de la forêt et au sein de l'aigle lui-même, pour libérer les croyances autochtones naturelles de chaque être vivant qui cohabite avec le feu »

5.1 CRÉATION DU FEU / HISTOIRE DE L'ORIGINE DU FEU

Remarque : chaque collectivité autochtone du Canada est unique et possède ses propres langues, récits, protocoles culturels et pratiques. Les histoires de l'origine et de la création du feu varient d'une collectivité à l'autre. C'est dans cet esprit que nous partageons avec vous l'histoire suivante sur la création du feu.

Comment le coyote a amené le feu au peuple

Récit tel que partagé par Nklawa – conteuse de la Bande indienne d'Upper Nicola

D'où je viens, le peuple de l'Okanagan, nous nous appelons Syilx. Le coyote était le métamorphe, c'était lui le responsable qui a été envoyé sur Terre par le Créateur pour la préparer à l'arrivée des êtres humains. Il n'y avait que des animaux, c'était très beau. Il n'y avait pas de vrais humains ici encore, ils arriveraient simplement petit à petit dans ce pays. C'était très beau, et les gens étaient comme des animaux, ils se fiaient à leur instinct pour survivre, ils n'avaient pas cette capacité à penser ou à prendre des décisions, à faire des choix. Ils n'étaient que des animaux comme les autres.

Alors, le Créateur, dans sa grande sagesse, a décidé de donner un travail à tous les animaux. C'était Sinkilp (Coyote). Il a été envoyé par le Créateur pour tout préparer pour l'arrivée des humains. Il est arrivé ici, c'était le début de l'hiver, il faisait froid. Il a remarqué que certains des êtres humains n'avaient pas de fourrure. Il commençait à faire froid, mais ils restaient à l'intérieur, dans leur maison de pierres ou ailleurs. Ils avaient toujours froid.

Sinkilp a donc parlé à certaines personnes, qui ont mentionné le feu. « Qu'est-ce que cette histoire de feu? » « Où est le feu? » Il a interrogé les Aînés et ceux-ci lui ont parlé du feu. Ils ont dit : « Tu dois aller au sommet de cette montagne là-bas, Iron Mountain. Il y a trois personnes là-haut qui protègent le feu. Ils ne le laisseront aller nulle part. Il reste juste là-haut, au sommet de la montagne. Les monstres, c'est comme ça qu'ils les appellent. Les monstres du feu. Ils le protègent, ils ne laissent pas le feu s'échapper. »

Alors, Sinkilp a dit : « Je vais jeter un coup d'œil à cette histoire de feu. Voir ce que je peux faire. » Il est donc allé là-haut sur la montagne, il y est allé en mission d'exploration, en regardant autour de lui. Tout de suite, les monstres l'ont vu arriver, ils l'ont entendu arriver, et ils étaient très méfiants à son égard. Et alors, un des monstres a dit : « Oh, ce n'est rien, juste un coyote, il jette juste un coup d'œil, il est inoffensif. » Alors, ils l'ont laissé seul. Et il y est retourné, tous les jours pendant deux semaines, en éclaireur, en observateur. Il voulait savoir quel était leur emploi du temps, comment ils protégeaient le feu. Il les observait donc tous les jours.

Il a donc noté l'horaire dans sa tête. Ils étaient trois. Et ils se relayaient pour s'occuper du feu. Deux d'entre eux dormaient et l'un restait debout pendant la nuit. Deux des monstres étaient des hommes, et l'autre était une fille. C'est à ce moment qu'il a compris ce qu'il ferait. Il s'est dit : « Je vais suivre cet horaire de très près, et quand j'en aurai l'occasion, je volerai le feu. Quand la fille sera seule, je courrai là-bas et je volerai le feu. Je courrai avec et je partirai. »

C'est ainsi qu'un jour, il est allé là-bas, alors qu'elle réveillait ses frères, car c'était leur tour de surveiller le feu et le sien d'aller dormir. Pendant qu'elle était distraite par le changement de garde, Sinkilp a couru vers le feu, et il a fait un petit bol en argile avec un couvercle dessus, puis il a pris ce bol et y a jeté quelques étincelles. Puis il s'est mis à courir avec. Ils l'ont repéré et se sont mis à le poursuivre. Il a couru et couru.

Il avait une queue touffue à ce moment. Pendant qu'il courait, sa queue frappait en quelque sorte le pot

d'argile. Très vite, le bout de sa queue a pris feu. Et le bout de sa queue est devenu blanc. C'est pourquoi aujourd'hui, la queue du coyote a un petit bout blanc.

Mais ils ont continué à le poursuivre. Il a couru et couru, mais il était fatigué. Il avait prévu plus tôt qu'il allait relayer ce feu. Le suivant dans la file était un opossum. C'était un coureur assez rapide. Alors, l'opossum a pris le Staeekw (étincelle) et a commencé à courir. Il a couru et couru. Il avait une queue touffue à ce moment, mais pendant qu'il courait, le Staeekw (étincelle) a comme jailli et sa queue a pris feu, puis tous les poils de sa queue ont brûlé. C'est pourquoi, maintenant, l'opossum n'a plus de poils sur sa queue.

Il a donc passé le feu au suivant, c'est-à-dire l'écureuil. L'écureuil a dit : « Je peux échapper à ces personnes. » Alors, l'opossum a passé le bol à l'écureuil et l'écureuil s'est mis à courir avec. Il a couru et couru. Le bol était sur son dos, et alors l'écureuil s'est arrêté. Il pouvait sentir sa peau brûler sur son dos à cause du bol. Et il a dit : « Ça ne va pas. » Quand il s'est arrêté, sa queue s'est soulevée et a recouvert cette tache sur son dos. C'est pourquoi aujourd'hui, la queue des écureuils est sur leur dos en permanence.

L'écureuil est devenu trop fatigué. Il a dit : « Que vais-je faire avec ce Staeekw, l'étincelle? » Alors, il l'a lancée et xaxchee (Bois) l'a attrapée. Il a attrapé ce Staeekw et il l'a avalé. Il ne pouvait pas courir. Alors, les Nalisqe (monstres) ont rattrapé xaxchee. Ils ont dit : « C'est xaxchee qui a le feu maintenant, comment allons-nous faire pour le lui reprendre? » Ils ont donc tout essayé. Ils ont essayé de le battre, de le secouer. Xaxchee (Bois) ne voulait pas laisser le feu s'éteindre. Finalement, ils ont abandonné et ont dit : « Nous avons perdu ce bout de feu. » Alors, ils sont rentrés chez eux.

Xaxchee a dit : « D'accord, je suis prêt à apporter le feu aux

gens, maintenant. » Il a donc pris Staeekw avec lui, et ils sont allés au village où les gens avaient très froid. Il a dit : « Je vais vous montrer quelque chose, venez par ici. » Alors, il a rassemblé tous les êtres humains. Il a pris deux morceaux de bâton de bois, il a commencé à frotter, et assez vite, le feu est sorti. « C'est une façon, c'est comme ça que vous pouvez avoir du feu. Vous prenez deux bâtons, et vous les frottez ensemble, et le feu jaillira. Voici l'autre façon, je vais aiguiser cette branche, je vais mettre un morceau de bois par terre, je vais le faire tourner dans ma main, et je vais faire sortir le feu », a-t-il dit. C'est donc ce qu'il a fait. Il a montré aux gens comment faire du feu.

C'est pourquoi aujourd'hui, les gens ont du feu. Xaxchee a montré aux gens comment faire du feu, et nous avons encore du feu aujourd'hui.

Nous aimions le feu. Nous ne l'avons jamais craint. Nous respectons le feu. Nous n'avons jamais eu peur de lui. Nous avons besoin du feu.



5.2 GESTION DU FEU ET RÉSILIENCE

De nombreux peuples autochtones croient que nous sommes fondamentalement responsables de prendre soin de la Terre et que la santé physique, mentale, émotionnelle et spirituelle de nombreux peuples autochtones est liée à la santé de la nature. Il est clair que nous ne pouvons pas être résilients sans des écosystèmes sains dans lesquels nous pouvons vivre tout en respectant nos cultures. Les approches autochtones et les savoirs correspondants en lien avec le bien-être sont souvent rattachés à la terre par des chants, des histoires, des cérémonies, la langue et l'écriture. La terre est une dimension fondamentale de l'identité culturelle et de la santé (physique, mentale, émotionnelle et spirituelle) pour de nombreux peuples autochtones du Canada, jouant ainsi un rôle important pour favoriser la résilience, en reliant l'identité et le lieu au renouvellement et à la revitalisation de la culture. Par conséquent, les peuples autochtones peuvent se connecter (ou se reconnecter) à leur identité, entre autres, en étant sur le terrain, en parlant une ou plusieurs langues traditionnelles et en apprenant à vivre avec

la culture et à la pratiquer grâce au partage des compétences et des histoires traditionnelles par les Aînés et les Gardiens du savoir traditionnel. Pour de nombreux peuples autochtones, l'un des moyens de renouveler et revitaliser la culture passe par un retour à l'usage du feu sur les terres, grâce aux brûlage à des fins culturelles et aux pratiques de brûlage connexes dans leurs collectivités respectives.

Lorsque de « mauvais feux » entraînent des alertes et des ordres d'évacuation, la résilience est plus élevée lorsque les collectivités autochtones ont la formation, l'expérience et les connaissances nécessaires pour faire face à ces incidents. La résilience des collectivités en action consiste aussi en partie à savoir comment les savoirs traditionnels sur le feu et les enseignements sur les « bons feux » peuvent aider à guérir la terre et les peuples. Le partage d'expériences par le biais de récits racontant des leçons personnelles apprises lors des évacuations contribue à améliorer la résilience et la préparation des peuples et des collectivités autochtones.

Andrew (Enpauuk) Dixel

Selon Andrew, cette image fait prendre conscience du besoin de respecter et de surveiller les brûlages à des fins de cérémonies ou traditionnelles...

c'est-à-dire s'assurer que notre brûlage à des fins de cérémonie est pris en charge, gardé uniquement là où il doit être et qu'il est éteint correctement. Cela signifie également qu'il ne faut pas allumer un feu lorsqu'il y a trop de risques ».



5.3 HARMONISATION DES SAVOIRS AUTOCHTONES ET NON AUTOCHTONES

Albert Marshall, un Aîné mi'kmaq, est celui qui a donné naissance à la pratique de l'Etuaptmumk/ Approche à deux yeux (mot mi'kmaq), qui est une façon d'utiliser différents points de vue. En général, l'Etuaptmumk désigne le fait de regarder un sujet d'un œil avec les forces des connaissances et des modes de connaissance autochtones et de l'autre œil avec les forces des connaissances scientifiques et des modes de connaissance classiques (ou non autochtones). Ce concept ayant guidé notre travail d'auteurs dans la conception du livret Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones, nous apprenons à utiliser les deux points de vue pour le bien de tous. La gestion du feu par les Autochtones implique des savoirs ancestraux, mais les savoirs autochtones ne sont pas statiques. Les savoirs autochtones actuels ont été influencés par des concepts de gestion du feu non autochtones. De nombreux peuples autochtones et leurs partenaires utilisent l'Etuaptmumk pour divers sujets et disciplines, amenant ainsi une augmentation importante du travail intégratif, interculturel et⁷ collaboratif.

Les auteurs ont également été guidés par le concept du « tissage » des sciences et des savoirs autochtones, en s'inspirant des travaux de Gloria Snively et Wanosts'a7 Lorna Williams⁸. Cette métaphore nous montre comment les connaissances autochtones et non autochtones peuvent être utilisées d'une manière qui soit à la fois respectueuse et réciproque.

« Nous tressons de l'écorce de cèdre pour faire de beaux paniers, des bracelets et des couvertures. Lorsqu'on tresse des cheveux, la bonté et l'amour peuvent couler dans les tresses. Liés par le tressage, il y a une certaine réciprocité entre les brins; tous les brins tiennent ensemble. Chaque brin reste distinct, une certaine tension est nécessaire, mais tous les brins se rassemblent pour former un tout. Lorsque nous tressons la science autochtone avec la science occidentale, nous reconnaissons que les deux formes de savoir sont des formes connaissances légitimes. Pour les peuples autochtones, le savoir autochtone (la science autochtone) est un don. Il ne peut pas être simplement acheté et vendu. Il est assorti de certaines obligations. Plus une chose est partagée, plus sa valeur est grande »⁹.

⁷ Pour obtenir plus de renseignements sur l'approche à deux yeux, consultez le www.integrativescience.ca.

⁸ <https://pressbooks.bccampus.ca/knownhome/>

⁹ <https://pressbooks.bccampus.ca/knownhome/> p. 4.

Darren Matasawagon

Darren est un artiste qui utilise la peinture acrylique sur toile depuis 2008. Il peint également de l'art des territoires forestier sur toile. L'œuvre de Darren s'appelle « NOUS TE PROTÉGERONS MÈRE NATURE ».



6. LE FEU COMME REMÈDE — LA GESTION DU FEU PAR LES AUTOCHTONES

6.1 SE SOIGNER SOI-MÊME GRÂCE AU FEU ET AUX CÉRÉMONIES

Pour nous, les peuples autochtones, le « bon feu » est une force puissante et sacrée dans nos vies. De nombreuses cultures autochtones parlent du « bon feu » comme l'un des quatre éléments sacrés de la Terre. En brûlant des remèdes sacrés, nous nous purifions nous-mêmes et nous purifions l'environnement qui nous entoure. Le maintien des brûlages à des fins de cérémonies nous relie au fonctionnement les plus profonds de la Terre.



Les Aînés Mi'kmaq ont dit :

« Le feu devra être mis sur un pied d'égalité avec tout autre élément dont nous dépendons en raison de cette interdépendance et de cette interrelation avec notre monde naturel. Si vous comprenez que c'est l'énergie d'une vie, et si vous comptez sur lui et dépendez de lui au bénéfice de tous, alors je crois que le feu répondra aussi de cette façon ». **Albert Marshall**

« Et le feu sacré a atteint son objectif. Tous les jeunes se sont rassemblés ici, autour du feu. Il a continué à brûler toute la nuit et toute la journée. Et c'est là que vous obtenez des récits et des leçons. » **Murdena Marshall**

Chaque collectivité autochtone possède ses propres protocoles au sujet du feu. Dans certaines collectivités, les femmes autochtones jouent un rôle de premier plan dans le maintien des relations entre les gens et le feu. Par exemple, autrefois, les femmes mi'kmaq faisaient brûler des braises soigneusement maintenues dans des coquilles pendant les trois lunes d'hiver. À la fin de l'hiver, ces braises étaient alors considérées comme sacrées, et une cérémonie était organisée pour célébrer le feu, les soins apportés par les femmes et les femmes elles-mêmes¹⁰.

¹⁰ Joudry, S. (2016). PUKTEWEI: Learning from Fire in Mi'kma'ki (Mi'kmaq territory). Unpublished Master of Environmental Studies thesis. Halifax, Nouvelle-Écosse : Université Dalhousie. <https://bit.ly/2RZ8pW1>

Karen Erickson

Karen fait de l'art depuis environ 30 ans en utilisant des techniques abstraites, réalistes et texturisées tout en s'inspirant de la nature, des animaux et des gens. Intitulée « Elders Way », l'œuvre de Karen reconnaît que « les Aînés sont des membres respectés des peuples autochtones. Ils ont tant de connaissances et de sagesse à partager. Il est avantageux d'enseigner à nos familles comment respecter et protéger la terre et la faune. En apprenant les médecines et les pratiques de guérison traditionnelles, les communautés sont en meilleure santé ».

6.2 GUÉRIR NOTRE TERRE PAR L'INTENDANCE

Depuis des temps immémoriaux, diverses collectivités autochtones du Canada ont recours à des pratiques de brûlage à des fins culturelles sur des territoires traditionnels, pour des raisons différentes et propres à chaque collectivité. Pour certaines collectivités autochtones, le brûlage à des fins culturelles est une activité d'intendance sacrée, soit une activité de gestion des ressources patrimoniales de façon à pouvoir les transmettre intactes aux générations futures. Liée à la santé du territoire, il s'agit d'une responsabilité intrinsèque donnée aux peuples autochtones, et donc, une pratique culturelle vitale.

De nombreux Aînés, Gardiens du feu et Personnes détenant des connaissances sur les incendies maîtrisent très bien les pratiques de brûlage à des fins culturelles, ce qui comprend les enseignements au sujet des conditions des combustibles, de la météo, du comportement du feu et des techniques de brûlage. Parmi les raisons traditionnelles du brûlage, on peut citer, entre autres, améliorer les parcelles de baies sauvages, ramasser du bois de chauffage, encourager la croissance de plantes médicinales, améliorer les terrains de chasse, favoriser la croissance de nouvelles herbes pour attirer les mammifères ongulés, soutenir la pêche, réduire les parasites (par exemple, les tiques et les moustiques), allonger la saison de croissance et diminuer les risques d'incendie de forêt.

Toutefois, au cours des 100 dernières années et plus, depuis la colonisation européenne, les réglementations et la législation gouvernementales relatives à la suppression des incendies ont été appliquées, ce qui a eu pour conséquence d'exclure des siècles de savoirs et de types de savoirs dans les pratiques de gestion des incendies non autochtones. Il est intéressant de souligner que de nombreuses techniques actuelles de lutte contre les incendies pratiquées par les agences de gestion des feux de forêt (comme l'utilisation de brûleurs par gravité) sont basées sur les savoirs et les techniques autochtones.

« Notre peuple n'avait pas de torches au propane et n'en a jamais eu. On utilise seulement la résine, comme celle du sapin. Quand on prend un sapin, il y a généralement de la résine au centre. On peut voir de la carie dans le sapin, la résine sera là. Parfois, on obtient le bon type de résine, qui est de la même couleur que le brun qui est là, puis elle ressemblait à du sirop, c'est comme de l'essence... c'est ce qu'on utilise pour les torches. Vous savez, parfois, ils font 1,80 m de long et ils y arrivent, ils tiennent le feu et l'allument correctement... oui, ça brûle. » Jim Toodlican¹¹

Les Aînés, les Gardiens du feu et les Personnes détenant des connaissances sur les incendies autochtones revendiquent le retour des pratiques de brûlage à des fins culturelles (« bon feu ») dans leurs territoires traditionnels, à la fois pour gérer les combustibles et pour revitaliser les pratiques de brûlage à des fins culturelles. Le brûlage est considéré comme un moyen de « nettoyer la terre » et peut relier (ou reconnecter) les jeunes et les Aînés autochtones à la terre et raviver les pratiques de brûlage traditionnel dans une perspective éducative. Progressivement, une concertation et des projets prennent forme dans différentes régions du Canada pour faire revivre les connaissances et les pratiques autochtones en matière de gestion du feu et reconnaître le rôle important que jouent les peuples autochtones dans la gestion du feu au Canada.

Il existe des facteurs de risque modernes qui compliquent la réintroduction des « bons feux ». Après des dizaines d'années à lutter contre les incendies, des combustibles excédentaires se sont accumulés dans nos écosystèmes, ce qui augmente le risque de « mauvais feux » de haute intensité, tels que les feux de forêt incontrôlables. Les changements climatiques augmentent également la fréquence et l'intensité des feux de forêt. De plus, des espèces envahissantes, qui n'étaient pas là lorsque nos ancêtres pratiquaient le brûlage, sont présentes. Tous ces facteurs ont modifié nos paysages et la façon dont les « bons feux » sont utilisés. Heureusement, les modes de connaissance autochtones ne sont pas statiques et évoluent constamment. La réintroduction du brûlage à des fins culturelles nécessitera un engagement et une planification communautaires complexes; la supervision de nos Aînés, des Gardiens du feu et des Personnes détenant des connaissances sur les incendies dans nos collectivités autochtones et des partenariats avec des agences de gestion des incendies et des collaborateurs.

¹¹ Extrait de la Bande indienne de Shackan : Résumé de *Revitalizing traditional burning: Integrating Indigenous cultural values into wildfire management and climate change adaptation planning*. Auteurs : Bande indienne de Shackan; Sharon Stone, Tmixw Research; Amy Cardinal Christianson, Ressources naturelles Canada; Natasha Caverley, Turtle Island Consulting Services Inc.; Brent Langlois, First Nations' Emergency Services Society (FNESS); Jeff Eustache, FNESS; Darrick Andrew, FNESS.



RÉCIT NO 1

◀ Un « bon feu »
– brûlage à des
fins culturelles
en cours.
Crédit photo :
Amy Cardinal
Christianson

L'ŒUVRE D'HENRY LEWIS AVEC LES PEUPLES DÉNÉS ET LES CRIS DES BOIS

Dans le nord-ouest de l'Alberta, un grand nombre de prairies et de prés ont été préservés par des pratiques de brûlage à des fins culturelles, comme dans les régions de Grande Prairie, Valleyview, High Prairie, Spirit River, Fairview, Grimshaw et Peace River. Le brûlage à des fins culturelles a grandement influencé le paysage du nord de l'Alberta jusque dans les années 1940. Dans les années 1970 et 1980, les chercheurs Lewis et Ferguson¹² ont mené des entretiens approfondis avec des Gardiens du feu et des Détenteurs des connaissances sur le feu dans le nord de l'Alberta. Ils ont constaté que les peuples autochtones de cette région ne considéraient pas le feu comme un danger : au contraire, le feu était reconnu et utilisé comme un outil pour entretenir les prairies, ouvrir les pâturages, brûler le bois mort, obtenir du bois de chauffage, améliorer les établissements et les aires de camping, aménager et entretenir des sentiers, créer des habitats pour les animaux, accroître la production de baies sauvages, diminuer la présence des ravageurs, pratiquer des cérémonies spirituelles et mettre de l'avant des avantages esthétiques.

Les ressources les plus importantes pour les peuples autochtones étaient les espèces pionnières qui apparaissaient peu après un incendie, telles que le bison, l'orignal, le cerf, le wapiti, le lièvre, le tétras, les graines de graminées, les légumineuses, les baies sauvages et les bulbes. On ne pouvait pas se fier aux incendies naturels, principalement provoqués par la foudre, car ils

ne se produisaient pas assez régulièrement et prenaient généralement la forme de feux de forêt destructeurs pendant l'été. L'une des principales raisons du brûlage dans le nord de l'Alberta était la prolongation de la saison de croissance. Les feux de printemps entraînaient le réchauffement des sols et la fonte du gel, permettant ainsi à la saison de croissance de commencer plus tôt. Le feu était également utilisé chaque printemps pour réduire les risques dans les zones habitées.

Les habitants avaient une bonne connaissance du feu, et le brûlage était effectué en fonction de la saisonnalité, des conditions des combustibles, du vent, des conditions météorologiques générales et de la fréquence de brûlage. Les connaissances et les compétences en matière de brûlage étaient probablement transmises de génération en génération par le partage de savoirs ancestraux. Le brûlage avait toujours lieu au cours des deux premières semaines du printemps, jamais en été, car il était reconnu que cette période était dangereuse.

Un participant à l'étude de Lewis (1977) a déclaré : « Les incendies devaient être contrôlés. On ne pouvait pas allumer un feu n'importe où, n'importe quand. Le feu peut faire beaucoup de mal ou beaucoup de bien. Vous devez savoir comment le contrôler »¹³.

Pour obtenir plus de renseignements sur les travaux de H.T. Lewis, voir *Fires of Spring* : www.youtube.com/watch?v=XX0rhYqkC4Q.

Récit no 1 : Leçons apprises

Depuis des temps immémoriaux, les peuples autochtones du nord de l'Alberta pratiquent le brûlage pour des raisons culturelles. En utilisant le feu comme un outil, ils ont acquis des connaissances importantes concernant la gestion du feu.

Lorsque l'on travaille à la réduction des risques d'incendie de forêt avec des collectivités autochtones, il est important de toujours reconnaître, intégrer et respecter leurs connaissances sur la gestion du feu.

¹² Christianson A. (2011) *Wildfire risk perception and mitigation at Peavine Métis Settlement*. Thèse de doctorat. Département des sciences de la terre et de l'atmosphère, Université de l'Alberta.

¹³ Voir, par exemple, Lewis, H.T. (1977). "Maskuta : The ecology of Indian fires in Northern Alberta", *The Western Canadian Journal of Anthropology*, 7 (1): 15-52.

RÉCIT NO 2

FAIRE REVIVRE LE BRÛLAGE À DES FINS CULTURELLES

Un plan communautaire pour intégrer les valeurs culturelles de Xwisten dans la gestion des feux de forêt et dans la planification de l'adaptation aux changements climatiques



CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET FEUX DE FORÊT



La superficie annuelle brûlée, la sévérité des incendies et la durée de la saison des incendies devraient augmenter en raison des changements climatiques (Flannigan, Cantin de Groot et Wotton, 2013; Hager, 2017; Moritz et collab., 2012).

En raison des dizaines d'années à lutter contre les feux de forêt, un grand nombre de combustibles forestiers se sont accumulés, ce qui augmente la probabilité d'importants incendies de forêt (Agee et Shinner, 2005; Donovan et Brown, 2008).

XWISTEN — LE PEUPLE QUI SOURIT

Également connue sous le nom de la bande de Bridge River, Xwisten est une communauté St'át'imc située dans le centre-sud de la Colombie-Britannique, au nord-ouest de Lillooet, à une importante confluence entre la rivière Bridge et le fleuve Fraser.



PRATIQUES DU BRÛLAGE À DES FINS CULTURELLES

De nombreuses pratiques de brûlage étaient utilisées à Xwisten avant l'arrivée des Européens. Le feu était utilisé comme un outil, non seulement pour réduire les risques pouvant menacer leurs villages, mais aussi à des fins culturelles. Cependant, au cours du siècle dernier, les gouvernements ont instauré des réglementations strictes concernant la lutte contre les incendies. Par conséquent, une partie **importante des savoirs autochtones a été perdue au profit des pratiques occidentales**. Dans le passé, des membres de la communauté St'át'imc ont été emprisonnés pour avoir tenté d'effectuer des brûlages traditionnels. Aujourd'hui, les changements

climatiques, l'infestation du dendroctone du pin ponderosa et l'accumulation de combustibles forestiers ont provoqué **des conditions forestières malsaines et augmenté le risque d'incendie de forêt** pour la collectivité de Xwisten. La communauté St'át'imc a effectué une étude forestière sur le territoire et a ainsi pu constater une augmentation des impacts sur la forêt causée par d'autres parasites tels que le dendroctone du sapin de Douglas, la tordeuse des bourgeons de l'épinette et d'autres.

INITIATIVE DE LA FNESS : UN PROJET PLURIANNUEL COMMUNAUTAIRE

Objectif : faire progresser l'adaptation aux changements climatiques tout en réduisant les impacts des phénomènes météorologiques extrêmes (incendies de forêt et sécheresse) et intégrer les valeurs et les connaissances culturelles autochtones dans la planification de la gestion des incendies de forêt.

MÉTHODOLOGIE DU PROJET

Notre équipe a effectué des entretiens qualitatifs à Xwisten, qui lui ont permis de consigner des récits oraux sur les changements climatiques et les pratiques de brûlage à des fins culturelles. Nous



Auteurs : Nation de Xwisten; Gerald Michel; Brent Langlois, First Nations' Emergency Services Society (FNESS); Jeff Eustache, FNESS; Darrick Andrew, FNESS; Amy Cardinal Christianson, Ressources naturelles Canada et Natasha Caverley, Turtle Island Consulting Services Inc.

avons apporté notre aide pour créer le conseil du feu de Xwisten, au sein duquel des Aînés ayant une expérience du brûlage se réunissent tous les mois et discutent des valeurs, des besoins, des problèmes, des priorités et des connaissances locales de Xwisten relativement au brûlage à des fins culturelles. Notre équipe a ensuite élaboré un cadre de planification pour le brûlage communautaire.



CADRE DE PLANIFICATION DU BRÛLAGE

The Burn Plan Framework incorporates local Indigenous values, knowledge, and climate change concerns with weather conditions and prescribed burning science to reduce climate change impacts on the community.

The Framework outlines goals and objectives for a planned burn, regulatory processes, proposed area selection (includes land designation for Xwisten), topography, timber types, local ecology, weather considerations, partnerships, and required resources.

PRINCIPAUX CONSTATS

Emplacements clés — Des emplacements sur la réserve et 21 endroits précis hors réserve ont été identifiés comme des zones de brûlage sur le territoire traditionnel de Xwisten.

Moment idéal pour brûler — Le moment idéal pour brûler est le début du printemps, lorsque la neige se retire et que les arbres n'ont pas encore de feuilles.

Intensité du brûlage — Les feux sont maintenus à une faible intensité pour ne perturber que les quelques centimètres supérieurs du sol. C'est ce qu'on appelle un « bon feu ».



Importance culturelle — Le brûlage est une activité qui rassemble les familles et la communauté, en plus de favoriser la croissance des plantes médicinales.

Gestion des prairies — Le brûlage réduit le sous-bois et stimule la croissance de l'herbe, qui constitue un habitat de choix pour les ongulés.

Gestion des forêts — Le brûlage réduit les infestations de tiques.

Production alimentaire — Le brûlage permet de produire de plus grosses récoltes de baies sauvages, de champignons, d'échalotes et de pommes de terre de montagne.



PRÉOCCUPATIONS DES AÎNÉS

La croissance excessive des forêts signifie qu'il y a trop de combustible pour faire un « bon feu ». Il faut d'abord éclaircir la forêt à la main pour éviter d'endommager le sol et les plantes.

Les Aînés sont également préoccupés par le manque d'intérêt et d'engagement des jeunes.

Récit no 2 : Leçons apprises

Les Aînés et les membres de Xwisten connaissent très bien les interactions entre les conditions des carburants, la météo, le comportement du feu et les pratiques de brûlage à des fins culturelles qui ont un effet sur les activités terrestres (par exemple, la récolte des baies, la cueillette, la pêche et la chasse).

Il convient d'explorer les possibilités pour les collectivités autochtones d'améliorer leur résilience en matière de prévention des feux de forêt et de réduction des risques, en utilisant les savoirs autochtones.

Il convient également de soutenir et de financer les stratégies qui ravivent les pratiques culturelles et utilisent les savoirs autochtones pour mieux planifier les effets des changements climatiques et s'y adapter.



Raconter pour guérir

À l'époque où le paysage a vu le jour, le feu est venu avec lui. Ensemble, les êtres du feu ont aidé à insuffler de l'énergie dans la vie des gens et les gens ont aidé à nourrir les êtres de feu pour les garder en bonne santé.

Et puis, le filou (trickster) est venu et s'est dit que ce serait merveilleux d'avoir un grand feu, mais il ne savait pas comment communiquer avec le feu et les êtres du feu se sont donc répandus partout. De nombreux animaux se sont réfugiés au bord de l'eau, le long des ruisseaux et des lacs ou sur le bord de la mer. Quelques petites créatures se sont cachées dans le sol pour attendre que le feu ait fini de brûler. À l'exception des grands campements, les campements de nombreux humains ont été détruits. Dans ces endroits, leurs wi'kuoms, leurs séchoirs, leurs canoës en bouleau – tout a été réduit en cendres. Dans tout le pays, même certains animaux n'ont pas réussi à traverser la fumée et les flammes. Les feux ont couvé pendant quelques lunes de plus, ont rampé sous la terre, brûlant lentement à travers les fibres, puis sont remontés vers le sol pour faire jaillir une nouvelle flamme dans une zone sèche.

Les gens étaient tellement effrayés par ce grand feu qui pouvait faire tellement de mal qu'ils ont cessé de faire du feu. Ils ne l'entretenaient plus, ne se réchauffaient plus avec lui, ne priaient plus avec lui et ne chantaient plus ses louanges le soir. Les gens remplaçaient le feu par d'autres outils et éléments autant qu'ils le pouvaient. Lorsque la foudre ramenait le feu, les gens couraient pour l'éteindre et l'empêcher de devenir sauvage et violent.

Avec le temps, la terre s'est affamée et s'est épuisée. Les baies se sont clairsemées; les aires de rassemblement gazonnées ont été recouvertes de fourrés et finalement, même les gens ont cessé de prendre le temps de se réunir pour partager des histoires et des chansons. Maintenant qu'il n'y avait plus de feu à craindre, les gens parlaient de moins en moins du feu et les enfants n'apprenaient plus les mots et les noms relatifs au feu. Si les gens ne s'occupaient pas du feu, celui-ci ne pouvait plus s'occuper d'eux. Bientôt, les gens ont eux aussi commencé à perdre de l'énergie, leur esprit s'est affamé.

Un soir, alors qu'elle se promenait avec son grand-père, une jeune fille, tellement émerveillée par une luciole qui scintillait sur le sol de la forêt, s'est mise à la poursuivre jusqu'à ce qu'elle puisse la capturer en refermant ses mains autour d'elle. Excitée, elle a apporté l'insecte à son grand-père pour qu'il le voie. Elle a lentement ouvert les mains et un trait de lumière a percé l'obscurité. Cet événement a permis au grand-père de se souvenir de ses ancêtres qui s'occupaient des braises du feu pendant les longues lunes d'hiver. Le vieil homme s'est remémoré de bons souvenirs sur les dons du feu.

Pendant que la jeune fille laissait partir l'insecte et qu'ils regardaient tous les deux la mouche s'illuminer et s'évaporer dans la forêt, l'homme s'est souvenu d'une danse que les Anciens avaient l'habitude de danser. Alors qu'il dansait avec sa petite-fille sur le chemin du retour, quelque chose s'est éveillé en lui.

Plus tard, autour du foyer en roches vides, le vieil homme a raconté l'histoire de la créature du feu. Sa petite-fille a ajouté : « E'he, et la créature du feu a rendu grand-père heureux! » Les Aînés du village ont parlé entre eux pendant un bon moment cette nuit-là et au matin, il a été décidé qu'un petit groupe de voyageurs irait chercher des braises de feu pour les rapporter aux gens. Ils se sont rendus à l'endroit où ils savaient que les Aînés allaient chercher du feu. Ils ont soigneusement rapporté les braises dans leur village.

Les gens avaient maintenant un feu de terre, le feu originel. Ils se rappelaient les uns et les autres comment et quand utiliser tel ou tel feu. Désormais, les villages et la terre se souvenaient et guérissaient.

Les récits autochtones sont un moyen de partager et de transmettre des valeurs culturelles, l'histoire, des pratiques, des protocoles, des relations et des modes de vie. Dans l'esprit et dans l'intention des contes autochtones, Shalan Joudry (conteuse mi'kmaq, poète, écologiste et mère) a partagé avec nous tous une histoire des temps modernes.

7. TISSER L'INTENDANCE DU FEU

7.1 VUE D'ENSEMBLE

La gestion du feu par les Autochtones implique des savoirs ancestraux, bien que ces modes de connaissance autochtones ne soient pas statiques. Nos modes de connaissance autochtones actuels ont été influencés par des concepts de gestion du feu non autochtones. Le fait d'associer la gestion autochtone du feu à des concepts tels que la suppression des feux de forêt (lutte contre les incendies), la gestion des urgences et la planification stratégique a permis aux Autochtones d'affirmer leur leadership dans la réduction des risques d'incendie de forêt au Canada. Les leaders sont présents à tous les niveaux dans les collectivités autochtones, qu'il s'agisse des jeunes, des responsables communautaires, des Aînés, des Gardiens du feu, des Personnes détenant des connaissances sur les incendies, des chefs des pompiers, des élus autochtones ou des gestionnaires ou directeurs communautaires.

Le saviez-vous?

Le service de gestion des combustibles forestiers de la First Nations' Emergency Services Society (FNESS) travaille avec les collectivités des Premières Nations de la Colombie-Britannique, le gouvernement fédéral et les provinces pour les aider dans leurs activités de prévention des incendies de forêt et de réduction des risques. Pour obtenir plus de renseignements sur la FNESS, visitez le site www.fness.bc.ca.

Le saviez-vous?

Selon le Natural Hazard Mitigation Saves : 2017 Interim Report, les recherches ont démontré que les dépenses en mesures d'atténuation peuvent réduire les coûts des futures catastrophes. Par exemple, aux États-Unis, on estime que chaque dollar dépensé pour atténuer les risques peut permettre d'économiser six dollars par rapport aux coûts de futures catastrophes. Pour obtenir plus de renseignements sur le rapport coût-bénéfice de l'atténuation des risques, consultez le site

www.nibs.org/page/mitigationsaves.

7.2 TRAITEMENT DES COMBUSTIBLES

Au Canada, de nombreuses collectivités autochtones sont touchées par la menace et le risque que représentent les « mauvais feux » à leurs structures et à leurs biens. Il est possible de gérer la charge de combustible entourant votre collectivité en faisant participer les citoyens à la gestion des plantes (c'est-à-dire la gestion de la végétation) et à l'élaboration d'un plan de brûlage pour les « bons feux ». Quelques exemples de réduction des risques d'incendie comprennent l'éclaircie mécanique ou manuel, les coupe-feux et l'enlèvement des broussailles. Outre la réduction des risques, le traitement des combustibles présente les avantages suivants :

- l'engagement des membres de la collectivité par le recrutement et la formation d'équipes autochtones locales de gestion des combustibles, offrant ainsi des avantages économiques et des possibilités de carrière aux familles et aux collectivités, et éventuellement dans d'autres industries.
- l'augmentation du nombre de collectivités autochtones ayant recours à des activités de gestion des combustibles. Ceci permettra d'améliorer la réponse au sein et autour des collectivités si des incendies de forêt se déclarent.

◀ Cérémonie de reconnaissance de la Bande indienne de Shackan en 2015





RÉCIT NO 3

FORMATION DES POMPIERS DE TYPE 1 ET TRAITEMENT DES COMBUSTIBLES À WABASEEMOONG

Le Quartier général de la gestion des feux de Kenora des Services d'urgence, d'aviation et de lutte contre les feux de forêt de l'Ontario (AFFES) et les Nations autonomes de Wabaseemoong travaillent ensemble à l'adoption d'une approche sur plusieurs fronts pour promouvoir la sécurité des collectivités, renforcer les capacités et continuer à développer leurs relations. Voici quelques-uns des points forts de ce partenariat :

- Réussite de la sixième année de brûlage dirigé de faible complexité du printemps pour réduire les risques, menée par l'AFFES à Wabaseemoong;
- Poursuite du développement et de l'expansion, pour une cinquième année, de l'Initiative de formation de type 1 pour lutte contre les feux de forêt de Wabaseemoong;



◀ Dans les Nations autonomes de Wabaseemoong, la sécurité de la collectivité est assurée par des équipes de pompiers forestiers de type I qui aident à éteindre les « mauvais feux » dans les collectivités de Wabaseemoong et des environs. Le développement des capacités est l'un des aspects importants de leur travail. Crédit photo : Waylon Skead

motivés et avaient un sentiment de fierté qui leur permettait de s'entraider et de réussir lors de véritables interventions sur les feux de forêt. L'un des objectifs de l'initiative de formation était de permettre la réduction des risques de brûlage dirigé dans la collectivité de Wabaseemoong. En 2017, 2018 et 2019, la collectivité a embauché des stagiaires, qui ont effectué des activités de brûlage pour rendre les zones directement adjacentes aux résidences et aux infrastructures plus résistantes aux incendies.

Le projet de traitement des combustibles était une initiative conjointe de la Nation et du Quartier général de la gestion des feux de Kenora. Les objectifs de traitement des combustibles ont été déterminés par les pompiers communautaires, le chef des pompiers et le Conseil du feu, puis ont été continuellement mis à jour. Le travail a été réalisé par les équipes de l'initiative de formation de type 1. Les efforts ont été concentrés dans la zone 1 (0 à 10 mètres) et sur l'élimination des herbages combustibles légers à proximité des habitations. Les travaux ont été achevés sur cinq structures en 2017 et cinq autres en 2018. En 2019, plus de 30 résidences ont été identifiées par les pompiers communautaires et les résidents de la collectivité, et les travaux de modification des combustibles ont été achevés au cours de cet été-là. Les combustibles retirés ont été apportés dans un endroit prédéterminé à l'abri du feu, et le bois de chauffage a été mis à la disposition des Aînés. Le projet de traitement des combustibles a été bien accueilli par la communauté.

Les futures activités du projet exploreront comment il serait possible que tout le personnel du projet puisse participer aux cérémonies culturelles associées à l'initiative afin d'améliorer le partage d'informations, l'implication de la communauté et la compréhension.

- Achèvement du projet de modification des combustibles (Intelli-feu) visant les résidences vulnérables aux incendies identifiées par les pompiers communautaires et les résidents de la région.

L'objectif de l'Initiative de formation à la lutte contre les feux de forêt était d'aider les Nations autonomes de Wabaseemoong à réaliser leur vision d'avoir des équipes de lutte contre les incendies de forêt de type 1 pour éteindre les incendies dans la collectivité et les zones environnantes. Les postes saisonniers de formation des pompiers ont été annoncés avant la date d'embauche à différents endroits dans la collectivité. Le programme a été couronné de succès, car il n'a pas été difficile de susciter l'intérêt des membres de la collectivité. Grâce à ce programme de formation rigoureux et complet, les participants étaient

Leçon no 3 : Leçons apprises

Les partenariats uniques qui se forment entre les collectivités et les organismes de gestion des incendies peuvent réduire les risques d'incendie de forêt dans la collectivité et créer des emplois.

Les projets devraient être créés autour des valeurs culturelles locales.

RÉCIT NO 4

LES RATS MUSQUÉS ET LE FEU – DES STRATÉGIES D'APPRENTISSAGE INNOVANTES POUR L'UTILISATION DU FEU DANS LES TERRES TRADITIONNELLES

Renée Carrière est enseignante et chercheuse à Cumberland House, en Saskatchewan. Dans le cadre de son travail de chercheuse et de praticienne, Renée se soucie d'élaborer et de mettre en œuvre des stratégies d'enseignement novatrices et de faire participer les élèves aux apprentissages sur l'environnement. Financée par la Fondation McDowell, Renée s'est lancée dans la recherche relative à l'utilisation du feu comme outil traditionnel de gestion des terres et explore les résultats correspondant à l'utilisation du feu sur les terres. Cette étude a aidé les chercheurs, les différents paliers de gouvernement, les concepteurs de programmes scolaires et les enseignants en sciences à combler le fossé entre le savoir autochtone et les connaissances scientifiques occidentales. Cette recherche sur l'utilisation du feu sur les terres a donné trois principaux résultats :



- Les recherches ont conduit Renée à présenter les effets du brûlage des territoires de piégeage, de la cueillette des plantes et du piégeage des rats musqués dans un livre pour enfants intitulé *Muskrats and Fire*, offert sur le site de la Fondation McDowell. Ce livre fait de nombreux liens avec le programme scolaire et peut être utilisé comme ressource pédagogique.

http://mcdowellfoundation.ca/isl/uploads/2019/04/8240-01-Muskrats_and_Fire_web.pdf

- In 2019, la recherche sur les incendies a amené Renée, avec l'aide des consultants de la Northern Lights School Division (N.L.S.D) no 113, à concevoir un cours de lutte contre les incendies de forêt conçu localement et approuvé par le gouvernement provincial, intitulé Iskotev 10/20. Ce cours a été donné aux élèves de l'école communautaire Charlebois, à Cumberland House, en Saskatchewan, pendant deux semestres. Vous pouvez trouver ce cours sur le site Web du N.L.S.D no 113.
- Les trappeurs d'animaux à fourrure des secteurs de piégeage N-28 et N-90, en Saskatchewan, travaillent avec le ministère de l'Environnement de la Saskatchewan sur un projet pilote de six ans; soit un projet de brûlage de phragmites pour favoriser la diversification de la végétation afin d'améliorer l'habitat de la faune.

Tous ces résultats passionnants mettent en valeur et saluent l'utilisation du feu comme outil traditionnel de gestion des terres.

Récit no 4 : Leçons apprises

Les enfants et les jeunes autochtones devraient avoir la possibilité de s'informer sur les connaissances autochtones locales en matière de feu.

Le soutien aux populations et aux initiatives locales peut grandement contribuer à réduire les risques d'incendie

- ◀ ▼ Des élèves de l'école communautaire Charlebois à Cumberland House, en Saskatchewan, travaillant avec des trappeurs du secteur N-28 pour se familiariser avec l'utilisation du feu comme outil traditionnel de gestion des terres. Crédit photo : Solomon Carrière21



7.3 GESTION DES SITUATIONS D'URGENCE

La planification d'urgence est essentielle pour assurer la sécurité des personnes lors des incendies de forêt. L'un des principaux problèmes dans de nombreuses collectivités autochtones du Canada est qu'il n'existe généralement pas de poste de gestionnaire des urgences à temps plein, c'est-à-dire une personne chargée de créer et de mettre à jour les plans d'urgence. La raison est souvent en lien avec un manque de financement public. En général, le poste de gestionnaire des urgences est un poste bénévole dans de nombreuses collectivités autochtones. Cependant, il est souvent possible d'obtenir une aide extérieure auprès d'organismes externes de gestion des urgences grâce à des protocoles d'accords avec Services aux Autochtones Canada. Les plans d'urgence adaptés sur le plan culturel, notamment en ce qui concerne les personnes qui restent sur place et qui donnent des directives d'évacuation, devraient être personnalisés en fonction des valeurs, de l'expertise et des besoins de la collectivité. Il s'agit d'une pratique judicieuse pour mettre les plans à jour annuellement, en veillant notamment à ce que les coordonnées soient à jour.

Pour les chefs des communautés autochtones, il est important de s'assurer que les pratiques de sécurité culturelle font partie de la gestion des urgences dans les collectivités autochtones, en mettant particulièrement l'accent sur la sécurité culturelle et physique des enfants, des jeunes, des Aînés et des membres des communautés autochtones atteints de problèmes de santé. Il y a beaucoup de leçons à tirer des expériences passées par rapport à l'évacuation de collectivités autochtones, au déplacement des populations autochtones dans un environnement inconnu, à la séparation de la famille et des amis, à la perturbation des pratiques culturelles basées sur la terre et des obstacles à l'alphabétisation. Ce passé peut être traumatisant pour les populations autochtones qui tentent d'accéder aux services de gestion des urgences, aux ressources et aux différents soutiens.

Les grands incendies peuvent rapidement accaparer le personnel et utiliser au maximum les équipements et les fournitures de gestion des urgences. Il est donc vital pour les communautés autochtones de travailler avec les collectivités et les organismes voisins pour planifier et préparer les situations d'urgence.

▼ *Première Nation s'engageant dans la prévention des feux de forêt, en particulier la réduction des combustibles dans les réserves. Crédit photo : FNESS*



RÉCIT NO 5

2014 : ÉVACUATION INITIALE DE STANLEY MISSION, BANDE INDIENNE DE LAC LA RONGE



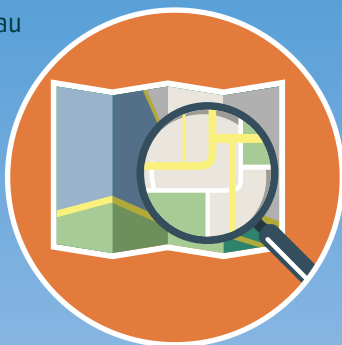
- « **Des incendies sans précédent ont entraîné l'évacuation de 13 000 Saskatchewanais.** » Voilà le titre du reportage sur le plus grand feu de forêt de l'histoire de la Saskatchewan. Ces incendies ont déclenché de nombreuses discussions sur la façon dont les peuples des Premières Nations sont traités en cas d'urgence.
- Les discussions ont porté sur les pompiers des Premières Nations, les protocoles, les procédures, les services, les agences et la façon dont nous pouvons être mieux préparés pour les urgences à grande échelle.
- La Bande indienne de Lac La Ronge est située dans le centre-nord de la Saskatchewan et compte 10 152 membres et 20 réserves. La réserve la plus peuplée est Stanley 157, située à 305 kilomètres au nord de Prince Albert.
- **La Bande est représentée par le Grand conseil de Prince Albert (PAGC), le plus grand conseil tribal du Canada**, qui représente 12 Premières Nations, comptant plus de 30 000 membres des Premières Nations. Pour obtenir plus de renseignements sur le PAGC, visitez le site www.pagc.sk.ca/forestry

▲ Feu de Lagoon près de Stanley Mission : Lynn Roberts

◀ Feu de Lagoon vu à partir de Stanley Mission : Larry Fremont23

- Le feu de Lagoon s'est produit au sud-ouest de la collectivité de Stanley Mission en mai 2014.

- **Une évacuation partielle de Stanley Mission a été mise en place**, suivie d'une évacuation complète. L'ordre a été donné en raison de la proximité de l'incendie, tandis que l'agence provinciale de lutte contre les incendies de forêt s'est efforcée d'éteindre le feu. La principale menace était la route d'accès vers la collectivité ainsi que les lignes électriques.
- Les personnes évacuées ont été envoyées à Saskatoon, à Prince Albert et à La Ronge.
- Les agences gouvernementales ont indiqué que la collectivité était bien préparée pour gérer l'évacuation. L'évacuation n'a duré que quelques jours, mais les personnes à haut risque ne sont pas revenues dans la collectivité pendant environ une semaine.



- Les travaux d'atténuation des feux de forêt qui avaient été menés à l'ouest de la collectivité ont permis aux équipes de pompiers d'empêcher le feu d'entrer dans la municipalité.

Les habitants de la collectivité ont pris connaissance de l'évacuation de différentes manières : radio, porte-à-porte effectué par la GRC et sirène communautaire.

- Les heures de départ des autobus à partir de la salle du conseil ont été annoncées à la radio.
- Les participants ont mentionné que de la désinformation sur l'évacuation a circulé sur les médias sociaux de la collectivité.

Le personnel du bureau de la bande de Stanley Mission a appelé les différents services (par exemple, travaux publics, centre de santé, école) pour les informer qu'une évacuation avait lieu et les avertir de commencer les préparatifs. Le personnel essentiel a dû se rendre à la salle du conseil de Stanley Mission pour

- Au début, l'évacuation ne concernait que les enfants de moins de deux ans (et un parent), les personnes souffrant de maladies chroniques et les Aînés.
- Peu après, l'ordre d'évacuation a été élargi et tous les résidents ont été invités à se rendre à la salle du conseil pour s'inscrire et indiquer s'ils avaient besoin de transport ou s'ils partaient dans leur propre véhicule.
- Les enfants qui étaient à l'école ont été renvoyés chez eux.
- Le personnel du bureau de la Bande et le personnel de la clinique ont commencé à préparer la salle du conseil pour l'enregistrement des évacués.

◀ *Des pompiers autochtones lors des incendies de 2015, travaillant avec l'Armée canadienne. Crédit photo : Chico Halkett*



La salle du conseil a été organisée de façon à ce que divers membres du personnel essentiel soient présents à différentes tables d'enregistrement. Chaque table contenait plusieurs listes, dont une liste des personnes de la communauté atteintes de maladies chroniques.

- Une partie du personnel essentiel a préparé de la nourriture (y compris des sandwichs), qui a été fournie aux personnes qui attendaient d'être évacuées.
- Les personnes qui désiraient partir avec leur propre moyen de transport ont été avisées de se rendre au centre communautaire Jonas Roberts Memorial (JRMCC) de La Ronge pour s'inscrire à nouveau auprès de la Croix-Rouge canadienne.

Les personnes évacuées ont constaté que le conseil de bande local de Lac La Ronge **avait déjà payé pour l'essence de certaines personnes à la station d'essence locale.**

- La plupart des personnes évacuées n'avaient pas leur propre moyen de transport et attendaient à la salle du conseil de Stanley Mission pour monter à bord des autobus scolaires gérés par la bande, qui les emmenaient également au centre communautaire JRMCC de La Ronge pour qu'ils se réinscrivent auprès de la Croix-Rouge canadienne.

Les membres de la collectivité qui ont monté à bord des autobus pour être évacués n'ont pu emporter qu'un minimum d'objets, comme un petit sac.

La collectivité disposait d'un centre de soins pour les Aînés, dont l'évacuation a nécessité une coordination supplémentaire.

- Huit Aînés, atteints de divers problèmes physiques et mentaux, y résidaient. Plusieurs étaient confinées dans un fauteuil roulant.
- Lorsque l'évacuation a été ordonnée, tout le personnel qui travaillait au centre pour Aînés a été appelé pour assurer l'accompagnement des résidents pendant l'évacuation.
- Une fois arrivé, le personnel a préparé un petit sac pour chaque Aîné, contenant entre autres leurs médicaments.
- Le personnel et les Aînés ont monté à bord d'une fourgonnette communautaire et d'un taxi, qui les a conduits au centre communautaire JRMCC à La Ronge.

En janvier 2018, le Grand conseil de Prince Albert a mis en place un groupe de travail sur les incendies de forêt, avec le mandat clair d'examiner et de fournir des recommandations à la Direction de la gestion des feux de forêt du ministère de l'Environnement de la Saskatchewan.

Récit no 5 : Leçons apprises

Un plan d'évacuation basé sur les valeurs culturelles peut réduire le stress des personnes évacuées.

Les activités de réduction des risques d'incendie dans les réserves peuvent aider les pompiers à prendre le contrôle de l'incendie et à mieux protéger la collectivité.



7.4 LES POMPIERS AUTOCHTONES

Les pompiers autochtones jouent un rôle important dans leurs collectivités. Pour de nombreuses collectivités autochtones du Canada, la protection de la collectivité reste l'une des préoccupations les plus urgentes en raison des activités humaines et naturelles, en particulier les incendies, qui deviennent de plus en plus importants et dévastateurs dans diverses régions du Canada.

Les peuples autochtones du Canada ont une longue et fière histoire de lutte contre les incendies, tant au sein de leurs propres collectivités que pour les agences de gestion des feux de forêt.

Lorsque des mesures de lutte contre les incendies ont commencé à être mises en œuvre, au début du milieu des années 1900, en raison de facteurs tels que la sécurité publique et la gestion des forêts (protection du bois et de l'approvisionnement en bois), des responsables forestiers sont allés dans les collectivités autochtones et ont enrôlé de force des Autochtones pour combattre les incendies, en

▼ Les femmes autochtones ont joué et continuent de jouer un rôle important dans la lutte contre les incendies de forêt et les brûlages dirigés dans tout le Canada. Crédit photo : Parcs Canada

les menaçant de leur infliger des amendes ou de les emprisonner s'ils refusaient. Au fil du temps, la lutte contre les incendies est devenue une opportunité d'emploi et de carrière honorable pour les peuples autochtones du Canada. Les hommes tout comme les femmes autochtones se rendaient sur la ligne de feu pour remplir les fonctions de pompier, de cuisinier ou de chef de camp. De nombreux membres de la famille étaient sur la ligne de feu ensemble. Comme ils vivaient souvent dans des camps éloignés, ils s'y installaient pendant des semaines. Les savoirs autochtones sur le feu étaient souvent combinés aux techniques de lutte contre les incendies non autochtones sur la ligne de feu.

« Quand nous allions combattre le feu, même une fois que nous étions de retour à la maison et que nous prenions une bière ensemble, nous parlions toujours de la lutte contre le feu. Nous le faisons tous, mes amis le faisaient, mes oncles le faisaient. Même à table, ils parlaient de comment travailler. Quand j'ai commencé à y aller, je connaissais déjà l'essentiel. » Des pompiers autochtones de Peavine



7.4.1 Défis et obstacles

Dans les années 1990, en raison de l'accent mis sur les normes de sécurité, les exigences en matière de condition physique, la composition des équipes de travail et les changements apportés aux pratiques de lutte contre les incendies ont réduit le nombre d'Autochtones travaillant pour les agences de lutte contre les incendies de forêt au Canada. Pour les pompiers autochtones qui ont continué de combattre des incendies pour les services de lutte contre les feux de forêt, les tactiques de suppression des incendies non autochtones ont été priorisées. De nombreux pompiers autochtones sont désormais employés à titre temporaire ou contractuel, comme les pompiers saisonniers de type 2. Compte tenu de la longue histoire et des expériences terrestres vécues dans le domaine de la gestion des incendies, de même que des réalités des incendies de forêt dans les collectivités autochtones, il n'y a pas assez de pompiers autochtones au Canada qui occupent actuellement des postes permanents ou de direction. Cela est probablement dû au fait que les agences de gestion des incendies de forêt exigent une formation postsecondaire ou technique plutôt que de l'expérience vécue « sur le terrain ».

Comme indiqué ci-dessus, les risques pour la sécurité publique, tels que les conséquences des feux de forêt, ont tendance à être plus sévères et à durer plus longtemps dans les collectivités autochtones, car celles-ci sont généralement plus éloignées, possèdent des infrastructures moins développées et présentent des taux de pauvreté plus élevés. Ces caractéristiques ont été importantes dans la succession d'incendies de forêt de plus en plus catastrophiques de ces dernières années.

7.4.2 Avantages et opportunités

Comme mentionné précédemment, il est important de reconnaître que de nombreuses collectivités autochtones effectuent déjà un travail précieux dans les domaines de la prévention des incendies destructeurs (de forêt et de structure) et de la réduction des risques. Il est important d'offrir d'autres renseignements spécialisés et adaptés aux particularités culturelles aux collectivités autochtones qui souhaitent réduire les risques d'incendie de forêt. Aujourd'hui, plus que jamais, la collaboration est nécessaire entre les collectivités locales autochtones et non autochtones dans le cadre de la prévention et de la lutte contre les feux de forêt.



Le soutien, la collaboration et le développement des capacités sur le plan local comprennent l'ajout de professionnels

forestiers et de gestionnaires de ressources autochtones, de gestionnaires autochtones des feux de forêt, d'agents de liaison et d'information locaux autochtones, d'opérateurs de machinerie autochtones et de pompiers autochtones.

Le saviez-vous?

Comme l'indique le rapport de juin 2018 du Comité permanent des Affaires autochtones et du Nord, intitulé « Naître des cendres : Réinventer la sécurité-incendie et la gestion des urgences dans les collectivités autochtones » :

« ... les ententes de collaboration sont nécessaires et importantes, à condition que les Premières Nations soient réellement impliquées lors de leur élaboration » (p. 13).

« La préparation prospective est rentable. Selon les représentants du gouvernement fédéral et de la Croix-Rouge canadienne, chaque dollar investi pour la préparation et la prévention permet d'économiser quatre dollars au niveau de l'intervention et du rétablissement » (p. 14).

« Le renforcement des capacités et la formation sont une composante essentielle de la préparation. Le renforcement des capacités passe par la formation des membres des communautés afin qu'ils sachent comment intervenir en cas d'urgence ainsi que par la formation et la reconnaissance des professionnels autochtones de la gestion des urgences. S'assurer que les personnes qualifiées reçoivent la formation appropriée dans les communautés des Premières Nations renforcerait leur capacité de sorte qu'elles seraient outillées pour intervenir lors d'une urgence » (p. 16).

Pour obtenir plus de renseignements sur ce rapport, voir <https://bit.ly/3AcWbiO>



▲ Un garde-feu forestier qui utilise un brûleur par gravité pour réduire les risques de feu dans l'établissement métis de Gift Lake. Crédit photo : Paul Courtoreille

7.4.3 Appel à l'action

Pour continuer la longue histoire de la gestion du feu par les Autochtones, comment allez-vous favoriser l'augmentation du recrutement, de la rétention et de l'engagement de pompiers autochtones dans vos collectivités et dans tout le Canada?

De nombreuses collectivités autochtones du Canada disposent de connaissances approfondies sur la lutte contre les incendies. Afin d'inciter un plus grand nombre d'Autochtones (en particulier les jeunes) à s'engager dans la lutte contre les incendies de forêt dans le cadre d'un parcours professionnel solide, les principes suivants serviront d'appel à l'action pour les dirigeants à tous les échelons des collectivités autochtones du Canada, des jeunes, des Aînés, des Gardiens du feu, des Personnes détenant des connaissances sur les incendies jusqu'aux élus autochtones, aux chefs de pompiers, aux cadres supérieurs et directeurs des collectivités, ainsi qu'aux organismes non autochtones qui travaillent aux côtés des collectivités autochtones du Canada :

- **Proposer des programmes de formation, de développement des compétences et d'emploi significatifs, flexibles et fondés sur l'expérience, qui utilisent des approches holistiques** (par exemple, des programmes d'apprentissage pour adultes adaptés à la culture, fondés sur

les forces et centrés sur l'apprenant) pour aider les peuples autochtones (en particulier les jeunes) à acquérir des qualifications pertinentes pour participer à la lutte contre les feux de forêt dans diverses régions du Canada.

- **S'engager dans des partenariats stratégiques avec des organisations tierces** (de préférence, des entités gérées par des Autochtones) **pour mettre en œuvre des programmes de formation, de développement des compétences et d'emploi cohérents et efficaces propres aux Autochtones** (y compris la préparation à la formation préalable à l'emploi, l'évaluation des compétences, la formation sur le lieu de travail et le soutien personnel, comme le mentorat et le coaching).
- **Renforcer les compétences des populations autochtones** (en particulier les jeunes) en matière de **lutte contre les incendies de forêt** pour leur permettre de trouver un emploi durable, notamment en faisant revivre les pratiques de brûlage à des fins culturelles autochtones et en utilisant les modes de connaissance et les protocoles autochtones relatifs au feu parallèlement aux techniques non autochtones de lutte contre les incendies de forêt.

- (Pour les agences de gestion des feux de forêt et les entrepreneurs autochtones et non autochtones spécialisés dans la lutte contre les feux de forêt)¹⁴ **Utiliser l'approche Etuapmumk/À deux yeux et « tisser » les sciences et les connaissances (autochtones et non autochtones) pour transformer les stratégies de gestion des ressources humaines dans la lutte contre les feux de forêt** en

- mettant en œuvre des pratiques de recrutement qui reconnaissent les connaissances et les expériences vécues des Autochtones au sujet des feux à tous les échelons des postes de lutte contre les incendies de forêt (de ceux au bas de l'échelle jusqu'aux postes de direction);
- fournissant un soutien technique, financier et en ressources humaines aux collectivités autochtones pour le recrutement et la formation de pompiers forestiers autochtones;
- élaborant des initiatives qui soutiennent le parcours professionnel des Autochtones dans la lutte contre les incendies de forêt (y compris la sécurité culturelle et la rémunération globale).

▼ *Un contre-feu lors d'un feu d'herbe en 2018 dans la nation crie de Peepeekisis. Crédit photo : Michelle Vandevord*



¹⁴ En plus des agences de gestion des feux de forêt au Canada, les employeurs peuvent être des entrepreneurs autochtones et non autochtones qui fournissent des équipes aux agences de gestion des feux de forêt.

Le saviez-vous?

Depuis longtemps, dans le parc national Wood Buffalo, les femmes autochtones remplissent de nombreuses fonctions relatives à la gestion du feu, notamment celles d'opératrices radio, d'officier de gestion du feu, d'observatrices de tour et de pompières. Dans les années 1980, les femmes observatrices de tour subvenaient à leurs besoins en emmenant leurs enfants à la tour dans l'arrière-pays pour leurs quarts de travail, qui duraient environ deux semaines. Récemment, il y a eu une recrudescence de jeunes pompiers autochtones dans le parc, en particulier des jeunes femmes, qui remplissent des fonctions généralement considérées comme masculines. Les femmes travaillent ensemble, ce qui leur a permis de faire partie de la fière histoire des pompiers autochtones.

Intelli-feu Canada – Programme de formation des représentants locaux Intelli-feu

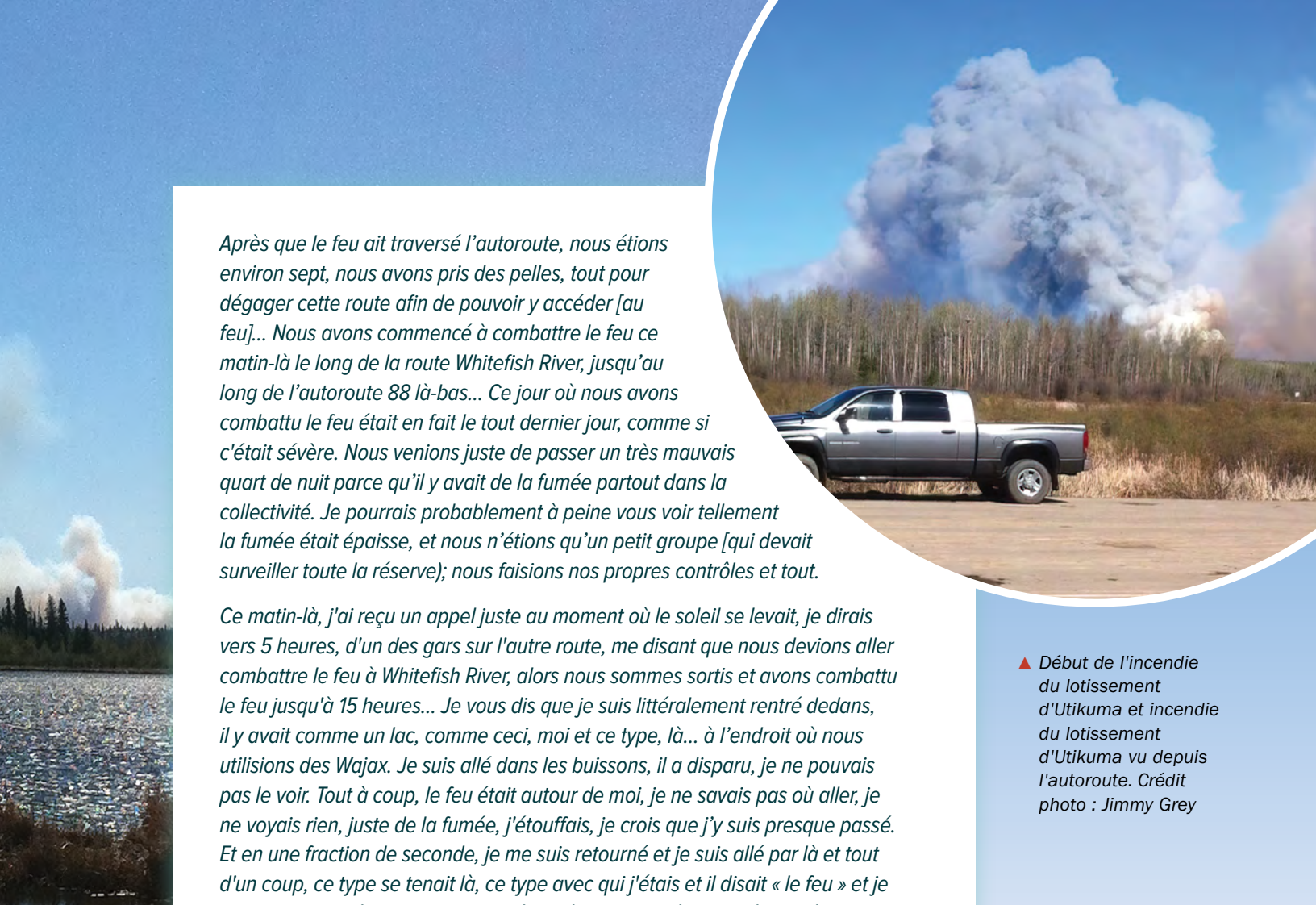
Le programme de formation des représentants locaux d'Intelli-feu Canada aide les peuples autochtones et non autochtones à mettre eux-mêmes en œuvre les principes d'Intelli-feu dans leurs collectivités respectives et autour d'elles. Le représentant local Intelli-feu (RLI) est au cœur du succès du programme de reconnaissance communautaire d'Intelli-feu Canada. Le représentant local est une personne qui doit bien connaître les principes d'Intelli-feu, le processus du programme de reconnaissance communautaire d'Intelli-feu Canada et les protocoles d'atténuation des risques en milieu périurbain. Le RLI a plusieurs responsabilités : rencontrer les résidents, réaliser des procédures d'évaluation, animer les activités des résidents et faire le lien avec les gestionnaires de programme. L'une des principales fonctions de tous les RLI est de recruter, de former et de soutenir les ambassadeurs communautaires.

Les ambassadeurs communautaires sont des personnes prêtes à organiser localement des conseils de quartier Intelli-feu et à travailler indépendamment avec les membres de ces conseils pour concevoir des plans communautaires Intelli-feu et mettre en œuvre des événements communautaires Intelli-feu afin d'obtenir le statut de collectivité Intelli-feu.



PREMIÈRE NATION 459 DE WHITEFISH LAKE — SAUVER NOTRE COLLECTIVITÉ

- La Première Nation de Whitefish Lake se trouve dans la forêt boréale, sur le territoire du Traité n° 8 du nord-ouest de l'Alberta, qui couvre 20 509 acres. La bande compte 2 920 membres inscrits, dont 1 297 vivent dans la réserve. La réserve compte deux principales zones de peuplement : Atikameg et Whitefish River.
- Les incendies du lotissement d'Utikuma sont un groupe de cinq incendies qui ont débuté près de la Première Nation de Whitefish Lake les 14 et 15 mai 2011. Quatre des incendies ont été déclenchés par des arbres tombés sur des lignes électriques, et l'un des incendies était un feu dormant provenant de la combustion hivernale.
- Au moment où la Première Nation de Whitefish Lake a été touchée par le feu, de nombreux incendies ont éclaté en Alberta, comme celui du lotissement de Flat Top, qui a ravagé la collectivité de Slave Lake, à 137 km au sud-est du principal établissement de la Première Nation de Whitefish Lake.
- À un moment donné, des incendies ont encerclé la Première Nation de Whitefish Lake au sud-est et au nord-est. Le feu qui s'approchait du nord-est a traversé l'autoroute et a commencé à se rapprocher de la collectivité.
- L'un des pompiers autochtones restés pour protéger la collectivité raconte l'histoire.



Après que le feu ait traversé l'autoroute, nous étions environ sept, nous avons pris des pelles, tout pour dégager cette route afin de pouvoir y accéder [au feu]... Nous avons commencé à combattre le feu ce matin-là le long de la route Whitefish River, jusqu'au long de l'autoroute 88 là-bas... Ce jour où nous avons combattu le feu était en fait le tout dernier jour, comme si c'était sévère. Nous venions juste de passer un très mauvais quart de nuit parce qu'il y avait de la fumée partout dans la collectivité. Je pourrais probablement à peine vous voir tellement la fumée était épaisse, et nous n'étions qu'un petit groupe [qui devait surveiller toute la réserve]; nous faisons nos propres contrôles et tout.

Ce matin-là, j'ai reçu un appel juste au moment où le soleil se levait, je dirais vers 5 heures, d'un des gars sur l'autre route, me disant que nous devions aller combattre le feu à Whitefish River, alors nous sommes sortis et avons combattu le feu jusqu'à 15 heures... Je vous dis que je suis littéralement rentré dedans, il y avait comme un lac, comme ceci, moi et ce type, là... à l'endroit où nous utilisons des Wajax. Je suis allé dans les buissons, il a disparu, je ne pouvais pas le voir. Tout à coup, le feu était autour de moi, je ne savais pas où aller, je ne voyais rien, juste de la fumée, j'étouffais, je crois que j'y suis presque passé. Et en une fraction de seconde, je me suis retourné et je suis allé par là et tout d'un coup, ce type se tenait là, ce type avec qui j'étais et il disait « le feu » et je me suis retourné, et il a juste pointé par là et si nous étions allés par-là, nous aurions brûlé... En plus, nous traînions des Wajax probablement depuis le lac là-bas, il y avait un gars sur un quad avec une chaudière de gallons et puis nous avions un pare-feu provenant probablement du bureau de la bande, en forme circulaire comme ça, et le feu s'en allait dans cette direction. Donc, ce type est là, remplissant les Wajax avec un cinq gallons, les remplissant, ce qui prend beaucoup de temps, deux autres gars sur des quads vont et viennent vers les gars qui les versent sur le feu et ça continue pendant ouf, je ne sais pas combien de temps, au moins quatre heures.

Nous sommes sortis de ce champ et cet hélico est enfin arrivé. Ensuite, ils l'ont éteint et c'est tout. Ce jour-là, ils l'ont éteint. Probablement qu'un autre 600 mètres de Whitefish River aurait brûlé... Toute la collectivité, oui. Alors, c'était une sacrée expérience.

▲ Début de l'incendie du lotissement d'Utikuma et incendie du lotissement d'Utikuma vu depuis l'autoroute. Crédit photo : Jimmy Grey

Récit no 6 : Leçons apprises

Lors d'un incendie de forêt, de nombreuses populations autochtones possèdent des connaissances et des expériences locales de la lutte contre les incendies, qui peuvent être utiles pour combattre les feux de forêt.



RÉCIT NO 7

YUKON FIRST NATIONS WILDFIRE

◀ Logo du Yukon First Nations Wildfire

▲ Les membres de l'équipe de l'unité de type 1 du Yukon First Nations Wildfire en action. Crédit photo : Yukon First Nations Wildfire

En 2019, le Yukon First Nations Wildfire (YFNW) est devenu une société en commandite regroupant huit Premières Nations du Yukon. Le YFNW est la plus grande entreprise de pompiers forestiers et de jeunes pompiers des Premières Nations du Yukon. Le YFNW gère le camp d'entraînement « Beat the Heat », qui est chargé de fournir les pompiers les plus talentueux chaque saison. Au cœur de sa mission, le YFNW inculque des croyances et des valeurs traditionnelles, créant ainsi plus que des pompiers, mais de futurs chefs autochtones.

Le niveau d'entraînement dans ce camp est le même que celui des cours S-131, S-231 et S-215 qui sont offerts par le gouvernement du Yukon. Après l'entraînement intensif, des exercices sont ensuite organisés sans relâche jusqu'au début de la saison des feux de forêt. Que le pompier soit chevronné ou qu'il soit novice dans la lutte contre les incendies, il est prêt pour l'action. Voici en quoi consistent ces exercices répétitifs :

- Configuration et synchronisation de pompes
- Formation sur la scie à chaîne
- Intelli-feu
- Travail d'équipe et maintien des relations
- Formation sur la protection des structures
- Brûlages dirigés
- Préparation et remise à neuf des équipements
- Entraînement physique

En juillet 2018, la première équipe de l'unité de type 1 du YFNW a été appelée à intervenir à Watson Lake, au Yukon, pour aider la Section de gestion des feux de forêt du Yukon. Le mois suivant, la Première Nation de Tahltan a été dévastée par l'un des pires feux de forêt de l'histoire. L'équipe de l'unité de type 1 du YFNW a été la première sur place pour protéger la collectivité pendant que le feu continuait à passer.

Durant l'été 2019, le YFNW a mis en place deux équipes d'unités de type 1, ainsi que huit équipes d'attaque initiale. La vision du YFNW consiste à créer et à fournir les ressources les mieux entraînées. Le YFNW est prêt à aider à combattre le feu chaque fois que cela est nécessaire au Canada et dans toute l'Amérique du Nord. Le YFNW souhaite devenir le plus grand employeur des Premières Nations du pays. En continuant à explorer les possibilités de partenariat avec d'autres Premières Nations au Yukon et dans l'ensemble du pays, le YFNW espère changer de nom pour « First Nations Wildfire ».

Le YFNW est fier d'embaucher des jeunes des Premières Nations. Plus de la moitié de ses employés viennent de différentes collectivités du Yukon. Le YFNW offre des occasions uniques aux jeunes des Premières Nations qui veulent combattre les feux de forêt et protéger leurs terres natales. Pour obtenir plus de renseignements sur le YFNW, visitez le site <https://www.yukonfirstnationswildfire.ca>.

Récit no 7 : Leçons apprises

Les initiatives de lutte contre les feux de forêt dirigées par des Autochtones peuvent créer des possibilités d'emploi, mais aussi fournir aux individus un moyen significatif d'apprendre à connaître leur culture. Il ne s'agit pas seulement de lutte contre les incendies.



7.5 PLANIFICATION STRATÉGIQUE ET PARTENARIATS

Lorsque des incendies menacent les collectivités autochtones, la réponse peut être complexe et demander à de multiples organismes de travailler ensemble pour protéger les peuples et les terres autochtones. Services aux Autochtones Canada (gouvernement du Canada) a conclu des accords différents avec chaque province et territoire pour offrir des services de gestion des urgences aux collectivités autochtones. Le processus varie donc d'un endroit à l'autre au Canada. En outre, de nombreuses collectivités autochtones ne disposent pas de fonds suffisants pour se former, se préparer et réagir aux situations d'urgence.

Des partenariats stratégiques (aussi appelés coopération interagence) entre les collectivités

autochtones et le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et territoriaux, les gouvernements locaux (par exemple, les municipalités et les districts régionaux) et les organismes d'intervention d'urgence doivent être mis en place avant que les incendies (« mauvais feux ») ne se produisent.

En travaillant en partenariat, les collectivités autochtones ont la possibilité d'exploiter des ressources qui ne se trouvent pas forcément dans nos collectivités tout en partageant leurs connaissances culturelles et leurs modes de connaissance avec d'autres, ce qui donne lieu à des partenariats stratégiques, résilients et durables qui profitent à tous



COLLECTIVITÉS DES PREMIÈRES NATIONS DE LA SASKATCHEWAN : PROJET SUR LA VULNÉRABILITÉ EN MATIÈRE DE FEUX DE FORÊT

La direction du programme de gestion des feux de forêt du ministère de l'Environnement de la Saskatchewan a mis au point une méthode standard d'évaluation des collectivités exposées aux risques d'incendies de forêt (« mauvais feux »), connue sous le nom de « **Projet d'évaluation de la vulnérabilité aux feux de forêt des collectivités de la Saskatchewan** ».

Une évaluation des risques réalisée en 2004, qui a analysé les capacités d'extinction des incendies, la forte densité d'allumage et la préparation aux incendies de forêt, a **quantifié le risque d'incendie de forêt pour 104 collectivités de la Saskatchewan situées** dans la forêt boréale ou à proximité.

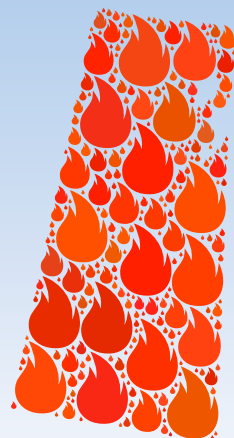
Les informations obtenues ont ensuite été utilisées pour établir des priorités quant aux endroits où se déroulent les activités Intelli-feu, **les collectivités les plus à risque recevant une attention immédiate**.

Le projet a fait participer des Aînés, des jeunes et des dirigeants dans ces collectivités afin de **réduire le nombre de feux de forêt d'origine humaine (« mauvais feux »)** sur les terres des Premières Nations.

Le projet d'évaluation de la vulnérabilité soutient la prestation d'une **formation** personnalisée et stratégique sur la prévention des feux de forêt et la **réduction des risques** :

- Formation sur la planification et l'allumage des feux au sol afin de promouvoir l'atténuation des risques d'incendie de forêt par l'utilisation de brûlages dirigés;
- Formation à la lutte contre les incendies de forêt pour certaines équipes d'incendie de structure des Premières Nations qui interviennent en cas de feux d'herbe et de broussailles;
- Formation du représentant local Intelli-feu.

Ce projet a également pour but **d'engager, avec le personnel de gestion des urgences du conseil tribal**, la discussion et la collecte de renseignements sur le plan communautaire au sujet de la vulnérabilité aux feux de forêt, de la prévention et de la réduction des risques.



Un résultat direct du projet est la manière dont les activités de gestion des combustibles ont réussi à **réduire l'intensité des feux de forêt** lorsqu'un feu commence à brûler dans les zones traitées, permettant ainsi de contrôler la propagation du feu et de protéger les habitations.

◀ Renée Carrière (Cumberland House, Saskatchewan) est une leader dans le domaine de l'éducation terrain. Elle emmène souvent ses élèves sur les terres pour en apprendre davantage sur les rats musqués et leurs habitats. Le « bon feu », comme le montre cette photo, est souvent utilisé en tant que pratique judicieuse pour aider et protéger les habitats locaux des rats musqués. Crédit photo : Solomon Carrière



Récit no 8 : Leçons apprises

La réduction des risques d'incendie est une tâche importante. Les partenariats entre les collectivités et les agences de gestion des incendies sont importants pour accroître les possibilités de formation.

L'engagement avec les collectivités autochtones est essentiel pour garantir la réduction des risques d'incendie. Il ne s'agit pas de faire une seule réunion, mais d'un effort collaboratif et soutenu. Tout est une question de relations.

8. AIDE-MÉMOIRE À L'INTENTION DES AUTOCHTONES POUR LA RÉDUCTION DES RISQUES D'INCENDIE

Comme pour la préparation aux autres catastrophes naturelles et aux situations d'urgence qui y sont liées, les dirigeants des collectivités autochtones, à tous les échelons dans l'ensemble du Canada, pourraient bénéficier de la conception et/ou de l'adaptation d'une ressource (par exemple, un aide-mémoire) pouvant servir de référence rapide pour soutenir la résilience des collectivités en cas d'urgence. Voici un aide-mémoire présentant dix principales mesures à prendre pour favoriser la résistance au feu et la gestion du feu par les Autochtones. N'hésitez pas à adapter cet aide-mémoire pour votre collectivité!

DIX PRINCIPALES ACTIVITÉS VISANT À AIDER LES COLLECTIVITÉS AUTOCHTONES À ÊTRE PLUS RÉSISTANTES AU FEU ET À ÊTRE INTELLI-FEU



- 1** Organisez un rassemblement dans votre collectivité, de préférence autour d'un repas, et trouvez d'autres membres de la collectivité qui partagent les mêmes préoccupations concernant les risques d'incendie (« mauvais feu »). Invitez des Aînés et des jeunes, et veillez à ce que leur voix soit entendue. Déterminez si l'intérêt ou le besoin est suffisamment élevé pour qu'un représentant local Intelli-feu vienne partager des idées Intelli-feu visant à aider à atténuer les risques d'incendie de forêt dans votre collectivité.
- 2** Prenez note de tous les mots et de toutes les expressions concernant le feu (« bons feux » et « mauvais feux ») dans vos langues traditionnelles. Parlez avec les Aînés pour savoir comment les risques de « mauvais feu » ont été atténués dans le passé. Veillez à ce que les connaissances des Aînés, des Gardiens du feu et des Personnes détenant des connaissances sur les incendies soient prises en compte dans tout plan de lutte contre les feux de forêt destiné à votre collectivité.
- 3** Dressez la liste et la carte des lieux importants de votre collectivité : structures; sites archéologiques, culturels et spirituels; zones de loisirs, comme les campings. Dressez une liste et une carte lors d'un rassemblement communautaire ou de sondages individuels. Placez les cartes de votre territoire sur des tableaux et demandez aux membres de la collectivité d'encercler et de noter les lieux importants. Utilisez les cartes des lieux importants pour faire clairement savoir que ces zones doivent être protégées si un incendie de forêt menace votre collectivité. Si vous le pouvez, travaillez avec un technicien SIG pour numériser les cartes.
- 4** Travaillez en réseau et partagez! Contactez les collectivités autochtones voisines pour savoir ce qu'elles font. Envisagez également de contacter Intelli-feu Canada pour qu'un représentant Intelli-feu local effectue une évaluation des risques dans votre collectivité. Utilisez l'évaluation des risques pour identifier les priorités d'action futures.
- 5** Pensez à demander un financement pour commencer à prendre des mesures d'atténuation des risques d'incendie de forêt, comme l'embauche d'une équipe locale de pompiers pour mener des activités de gestion de la végétation et de sensibilisation (par exemple, l'évaluation de la zone d'inflammation résidentielle). Il est judicieux que les pompiers autochtones de vos collectivités soient les premiers à être pris en compte pour ces opportunités. De plus, un représentant local Intelli-feu peut aider à trouver les options de financement.
- 6** Identifiez les organisations qui peuvent aider votre collectivité en cas d'incendie et prenez les dispositions nécessaires pour les rencontrer. Envisagez d'organiser une formation croisée avec les intervenants d'urgence locaux et le personnel des services d'incendie voisins pour vous entraîner et déterminer comment répondre aux priorités de votre collectivité. Réfléchissez à la manière dont votre collectivité peut aider à soutenir les collectivités voisines et à développer un partenariat à long terme.
- 7** Réalisez un plan d'action communautaire qui énumère les tâches à accomplir chaque année. Déterminez les mesures que chaque membre de la collectivité peut prendre pour réduire l'allumage des feux de forêt en fonction des priorités, y compris l'identification des membres de la collectivité qui pourraient avoir besoin d'une aide supplémentaire en cas d'évacuation. Il peut être accablant de s'attaquer à tout en même temps.
- 8** Demandez de l'aide. Toute planification devra tenir compte des connaissances de votre collectivité (autochtones et non autochtones) en ce qui concerne les feux de forêt et l'utilisation du feu. Le livret *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones* fournit des exemples que votre collectivité peut examiner et prendre en considération. Organisez des rassemblements communautaires autour de vos valeurs culturelles. Utilisez les idées présentées dans ce livret. Par exemple, rassemblez les membres de la collectivité pour nettoyer les cours des Aînés au printemps et à l'automne. Empruntez du matériel à votre service des travaux publics, par exemple des râteaux et de grandes poubelles.
- 9** Élaborez, révisez et mettez à jour les règlements, les politiques et les codes du bâtiment de votre collectivité, tout en respectant les valeurs communautaires et les recommandations d'Intelli-feu Canada.
- 10** Commencez à élaborer un plan d'évacuation pour votre collectivité. Si vous n'avez pas de responsable des urgences, faites appel à des organismes externes de gestion des urgences pour vous aider. Le plan doit être adapté aux besoins de votre collectivité et être régulièrement mis à jour. Veillez également à ce que votre plan prévoie un soutien pour les Aînés ou les autres résidents vulnérables, ainsi que des mesures à prendre concernant les animaux de compagnie ou le bétail.

Le saviez-vous? En tant que collectif, Intelli-feu Canada, en collaboration avec des organismes provinciaux, territoriaux et fédéraux, offre plusieurs programmes et ressources (y compris des ateliers) aux résidents, aux quartiers et aux collectivités de tout le Canada pour concevoir des activités qui encouragent la réduction des risques d'incendie de forêt. Pour obtenir plus de renseignements sur les programmes actuels d'Intelli-feu Canada et les ateliers offerts, consultez la section « En bref – Programmes et ressources d'Intelli-feu Canada » à l'annexe A du présent livret.

RÉCIT NO 9

PROJETS INTELLI-FEU DE PEAVINE

L'établissement métis de Peavine se trouve dans le nord-ouest de l'Alberta, à 56 kilomètres au nord de High Prairie, dans la forêt boréale. L'établissement couvre neuf cantons, soit une vaste superficie d'environ 86 245 acres couverte principalement de forêt.

- Peavine ressemble maintenant à une collectivité de superficie, car la plupart des résidents vivent dans des maisons de taille modeste bien entretenues sur de grandes parcelles de terrain.



- Cette collectivité est le résultat d'un système complexe de propriété de maisons et de terres dans les établissements métis.
- L'établissement métis de Peavine est propriétaire de tous les terrains, de toutes les maisons et de tous les autres bâtiments de l'établissement.
- Les membres de Peavine peuvent posséder des terres (y compris les installations) de trois façons, qui sont toutes les trois soumises à diverses règles et réglementations devant être respectées par le propriétaire foncier et l'établissement.

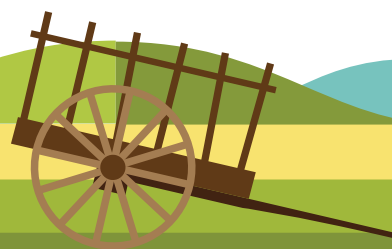
En 2004, le coordonnateur forestier de Peavine a lancé un programme appelé Projets Intelli-feu de Peavine, qui comprend des activités d'atténuation des feux de forêt menées par l'établissement sur les propriétés résidentielles et les terres publiques.

- Ce programme a été financé principalement par l'établissement.
- De nombreuses activités d'atténuation des feux de forêt sont axées sur la gestion de la végétation. Les activités d'atténuation des Projets Intelli-feu de Peavine comprennent à la fois des mesures d'atténuation tout au long de l'année et des « projets communautaires ».

DES MESURES TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Six mesures d'atténuation des feux de forêt à Peavine ont lieu tout au long de l'année. Toutes ces mesures aident les membres de l'établissement, soit par des possibilités d'emploi, soit par des remboursements financiers pour les travaux d'atténuation effectués par des particuliers sur leurs propriétés.

1. Dans le cadre du **programme des tondeuses**, l'établissement paie la moitié du coût d'une tondeuse à gazon.
2. Dans le programme **Agriculture 50/50**, on rembourse aux particuliers la moitié du coût de la réduction de la charge de combustible sur leur propriété par la conversion de la forêt en terres agricoles.
3. Dans le cadre du **programme de construction de maisons neuves**, l'établissement déblaie les terrains où de nouvelles maisons seront construites, jusqu'à 20 à 30 mètres du chantier. La végétation est également éclaircie plus loin (30 à 100 mètres).
4. Les **coupe-feux** sont la quatrième mesure d'atténuation des projets Intelli-feu de Peavine. Les coupe-feux se trouvent dans certaines zones de l'établissement à haut risque, généralement des endroits où il est prévu de construire des routes.
5. **Les jeunes gardes forestiers autochtones** contribuent aux projets Intelli-feu de Peavine chaque été.
6. La dernière mesure d'atténuation est le **service de pompiers volontaires** : l'établissement dispose d'une caserne de pompiers pour le camion de pompiers et l'équipement des pompiers, ainsi que d'un système radio. On recrute activement des pompiers volontaires.



PROJETS COMMUNAUTAIRES

Les projets communautaires ont lieu deux fois par an à Peavine, généralement au printemps et en hiver, principalement pour fournir de l'emploi et de la formation.

- L'emploi dans le cadre de projets communautaires offre aux membres de l'établissement un salaire temporaire et une expérience professionnelle pour augmenter leurs chances de se trouver un emploi à temps plein.
- Les autres avantages des projets communautaires sont l'amélioration esthétique de l'établissement et la mise en œuvre de mesures saisonnières d'atténuation des feux de forêt. Ces mesures sont choisies par le coordonnateur forestier, approuvées par le conseil d'établissement et mises en œuvre par le contremaître chargé de la lutte contre les incendies (chefs temporaires choisis par le coordonnateur forestier) et les travailleurs.

GESTION COMMUNAUTAIRE DE LA VÉGÉTATION DANS LES ZONES RÉCRÉATIVES

- Le coordonnateur forestier a identifié des zones récréatives informelles présentant un risque élevé d'incendie de forêt, qui ont depuis été converties en zones récréatives permanentes avec des foyers en métal, des kiosques de jardin et des aires de pique-nique, dans le cadre du programme de projets communautaires.
- Lors de chaque session de projets communautaires, le coordonnateur forestier choisit une zone récréative différente pour y éclaircir la végétation et y enlever les arbres à haut risque. Le bois de chauffage qui en résulte est mis à la disposition des membres de l'établissement.
- Un participant a décrit comment le travail effectué dans les zones récréatives a accru le sentiment de fierté de la collectivité : « Nous avons fait Intelli-feu, nous avons éclairci tout autour des zones récréatives, vous savez, et les gens nous laissent construire ces kiosques de jardin... et ça donne cette zone récréative; les gens sont fiers de tout ça. Et ils s'en occupent encore plus. »

PROGRAMME D'ASSISTANCE AUX ÂÎNÉS

- Au cours de ce programme, les Aînés (ainsi que les personnes handicapées) peuvent faire une demande pour faire venir des intervenants communautaires qui

pourront effectuer diverses activités sur leur propriété, telles que le ménage de la maison, la peinture, la construction et le nettoyage de la cour. Pendant le nettoyage de la cour, les intervenants communautaires mènent des activités d'atténuation résidentielles en coupant l'herbe, en enlevant la végétation morte et en retirant les arbres présentant un risque élevé de chablis.

PROGRAMME D'EMBELLISSEMENT DES COURS

- Le coordonnateur forestier procède à l'évaluation des risques d'incendie de forêt sur les propriétés individuelles de la collectivité.
- Le coordonnateur forestier aborde ensuite les résidents vivant dans des zones présentant un risque modéré à élevé et leur demande s'ils souhaitent participer au programme d'embellissement des cours, qui ferait venir des travailleurs pour éclaircir la végétation sur la propriété où ils vivent.
- Les résidents peuvent refuser le service, mais les participants ont fait remarquer qu'il est extrêmement rare que quelqu'un le refuse.

Activités communautaires d'atténuation des incendies autour des bâtiments publics et le long des routes

- L'herbe autour des bâtiments publics, tels que le bureau d'établissement et la station d'épuration, est coupée au printemps.
- L'herbe dans les fossés est fauchée et les arbres morts sont enlevés au printemps.
- Les pâturages de l'établissement sont brûlés en hiver.
- Toutes ces activités sont principalement menées pour réduire le risque élevé de feux de prairie à Peavine avant le verdissement à la fin du printemps.

Le coût et la facilité relative de mise en œuvre des mesures d'atténuation de la végétation peuvent entraîner une préférence pour la gestion de la végétation. À Peavine, la préférence pour la gestion de la végétation provient probablement aussi de l'expérience des employés et des membres de l'établissement en matière de foresterie et de lutte contre les incendies.



Récit no 9 : Leçons apprises

Les programmes de réduction des risques d'incendie qui sont conçus localement, qui se basent sur des valeurs culturelles et qui bénéficient aux populations locales, sont généralement ceux qui réussissent le mieux à recevoir le soutien de la collectivité et à réduire les risques d'incendie de forêt.³⁵



RÉCIT NO 10

ENTERPRISE, TERRITOIRES DU NORD-OUEST PREMIÈRE COLLECTIVITÉ RECONNUE INTELLI- FEU AUX T.N.-O.

▲ Vue aérienne du hameau d'Enterprise, T.N.-O. Crédit photo : Blair Porter, chef des pompiers d'Enterprise

▼ Photo du panneau « Hameau d'Enterprise » avec le logo Collectivité Intelli-feu. C'est le premier panneau communautaire que vous voyez en entrant dans les T.N.-O. Crédit photo : Blair Porter, chef des pompiers d'Enterprise

CONTEXTE

Enterprise, un hameau situé dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.), se trouve à une heure au nord de la frontière entre l'Alberta et les T.N.-O., et c'est la première collectivité que l'on voit en entrant dans les T.N.-O. Enterprise est un petit hameau de 125 personnes, dont plus de la moitié de la population s'identifie comme Autochtone (Premières Nations, Métis et Inuits). En 2015, la collectivité a frôlé la catastrophe en raison d'un incendie qui a brûlé à un kilomètre de la collectivité, de l'autre côté de la rivière Hay.





▲ De gauche à droite : Tammy Neal, agente administrative principale pour le hameau d'Enterprise; Blair Porter, chef des pompiers d'Enterprise. Crédit photo : Amber Simpson, gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

MISE EN ŒUVRE DE LA STRATÉGIE INTELLI-FEU

Cette collectivité a commencé à mettre en place les disciplines Intelli-feu en 2016, tout d'abord par une formation croisée, soit en proposant un cours de formation sur la scie à chaîne à leur service d'incendie local. Enterprise a également entamé le processus pour devenir une collectivité Intelli-feu. Un représentant local Intelli-feu du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles (GTNO) s'est rendu sur place pour aider la collectivité à évaluer les risques. Celle-ci a ensuite créé un conseil Intelli-feu, qui a conçu un plan Intelli-feu pour la collectivité. En 2017, Enterprise a engagé sa propre équipe pour commencer à mettre le plan en œuvre en achevant les travaux de réduction des combustibles.

La collectivité a organisé un barbecue communautaire pour informer les citoyens sur le travail effectué, ainsi que sur les tâches que ces derniers peuvent faire dans leur propre cour pour aider à atténuer les risques. Elle a également fait participer les membres du personnel du service d'incendie à un atelier animé par un représentant local Intelli-feu afin qu'il puisse aider les citoyens à effectuer leurs propres évaluations résidentielles.

Enterprise continue à mettre en œuvre le travail d'Intelli-feu et à mettre son plan à jour chaque année pour conserver son statut de collectivité Intelli-feu. D'autres collectivités des T.N.-O. suivent l'exemple, et l'objectif est que les 29 collectivités forestières des T.N.-O. deviennent des collectivités Intelli-feu!

◀ Une équipe Intelli-feu effectue des activités de réduction des risques d'incendie dans la collectivité. Crédit photo : Blair Porter, chef des pompiers d'Enterprise



Récit no 10 : Leçons apprises

Un événement Intelli-feu local peut susciter l'intérêt pour la réduction des risques d'incendie. De bonnes relations entre les populations autochtones locales et les employés des agences de gestion des feux de forêt peuvent déboucher sur des solutions créatives.

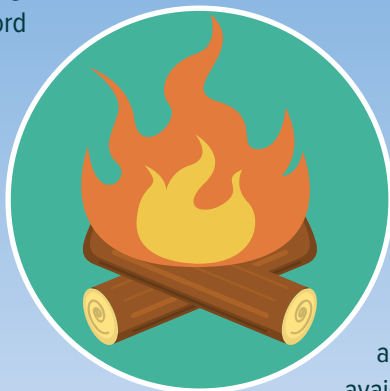
RÉCIT NO 11 :

INCENDIE DE LA BANDE INDIENNE DE BLACK LAKE, 15 MAI 2015



▲ Crédit photo : Larry Fremont, Gouvernement de la Saskatchewan, Gestion des feux de

L'incendie de la bande indienne de Black Lake a été signalé le vendredi 15 mai 2015. L'origine de l'incendie se trouvait à 3,8 km au nord de la collectivité de la Première Nation de Black Lake, dans le nord de la Saskatchewan. Le feu a été allumé quand les coupeurs de poteaux ont laissé un feu de camp sans surveillance alors qu'ils travaillaient à proximité.



- Lorsqu'ils ont remarqué que le feu de camp s'était propagé à l'extérieur de la fosse à feu, ils ont essayé de l'éteindre avec de l'eau, mais sans succès.
- Les conditions chaudes, sèches et venteuses ont permis au feu de surface de se transformer rapidement en un feu de cime continu.
- Les modèles de combustion indiquent que le feu a pris des proportions importantes peu de temps après l'allumage.

Les équipes travaillant à la protection du Camp Grayling ont dû se retirer pour des raisons de sécurité à 17 h 53. À 17 h 54, le feu a été signalé au Camp Grayling.

- Le feu a brûlé au-dessus des lignes de retardant et du Camp Grayling lui-même à 18 h. Vingt bâtiments ont été brûlés, un seul bâtiment principal étant resté debout.

Après avoir brûlé dans la pourvoirie, le feu a continué à se propager, en tant que feu de cime, vers la collectivité de

Black Lake. L'officier d'attaque aérienne et les pompiers utilisant les avions-citernes ont alors concentré leur attention sur la protection de la collectivité.

- Black Lake a fait construire une ligne d'arrêt autour de son périmètre en 2006, lorsqu'elle a été menacée par un autre feu de forêt. La ligne d'arrêt a été construite à l'aide de bulldozers, là où les arbres avaient tombé à cause du vent au milieu du coupe-feu.
- La ligne d'arrêt avait quelque peu évolué depuis sa construction; il y avait une couche de mousse et de lichen ainsi que quelques épinettes noires et pins gris de moins d'un mètre de haut.
- Il n'y avait qu'une très faible quantité de rémanents, voire aucun, car la zone a été dépouillée de son sol minéral par les bulldozers pour construire le coupe-feu.
- L'aéropointeur a ciblé le côté (flanc) du coupe-feu donnant vers la communauté pour y déposer du retardant.



Progression de l'incendie de la bande indienne de Black Lake, le 15 mai 2015

- 20 h 48 : Les pompiers qui surveillent l'incendie dans un hélicoptère recommandent l'évacuation de Black Lake.
- 20 h 52 : Les pompiers en hélicoptère rapportent que le feu brûle toujours à une intensité de catégorie 5.
- 21 h 04 : Le feu aurait touché le coupe-feu de Black Lake.
- 21 h 09 : Les pompiers cherchent à savoir s'ils peuvent allumer un contre-feu à partir de la ligne d'arrêt.
- 21 h 33 : Les pompiers signalent que l'incendie a commencé à passer par-dessus la ligne d'arrêt.
- 21 h 36 : Les équipes au sol gèrent les feux disséminés.

Un chemin pour les véhicules le long de la ligne d'arrêt a permis aux équipes de pompiers d'accéder en toute sécurité à la tête du feu. Les équipes ont utilisé la ligne d'arrêt pour déclencher un brûlage de nettoyage des combustibles avant que le feu n'atteigne le coupe-feu.

- Lorsque le feu a atteint la ligne d'arrêt, les équipes au sol et les hélicoptères de soutien ont pu voir les feux disséminés qui avaient traversé la ligne d'arrêt et ont pu les éteindre en toute sécurité et avec succès avant qu'ils ne s'intensifient.
- Les équipes ont également utilisé le coupe-feu comme point d'ancrage pour créer une ligne avec des engins à chenilles sur le flanc ouest de la ligne de feu.

Les schémas de combustion montrent que le feu brûlait encore en tant que feu de cime continu lorsqu'il a atteint le coupe-feu à plusieurs endroits sur un front de 1,25 km. Le feu a brûlé à travers le coupe-feu à quelques endroits, mais les zones humides combinées au largage de retardant ont permis de limiter la propagation.

- Les équipes de pompiers ont pu accéder en toute sécurité et éteindre les feux disséminés du côté de la ligne d'arrêt se trouvant vers la collectivité.

- Le tas de broussailles au centre du coupe-feu a pris feu, mais la surface dégagée était suffisante pour limiter toute autre propagation à partir de ces broussailles.
- Des équipes de pompiers se sont installées dans la collectivité de Black Lake et ont patrouillé la zone pour éteindre les feux disséminés de 22 h à 23 h.
- Deux feux disséminés, tous deux d'une superficie d'environ 15 mètres carrés, ont été localisés le lendemain matin, à environ 200 mètres au nord de la limite de la collectivité.

La ligne d'arrêt a joué un rôle important dans la protection de la collectivité de Black Lake.

- Bien que les conditions de combustion se soient rapidement détériorées avant que le feu atteigne la ligne d'arrêt, le feu brûlait toujours en tant que feu de cime, et les ressources d'extinction disponibles n'auraient d'aucune façon pu ralentir l'incendie si le coupe-feu n'avait pas été présent.

Compte tenu du comportement extrême du feu et de la distance des feux disséminés observés lors de cet incendie, la ligne d'arrêt n'aurait pas été aussi efficace si le feu l'avait touchée quelques heures plus tôt.

- Pour rendre la ligne d'arrêt plus efficace, il aurait fallu éclaircir le côté de la ligne d'arrêt se trouvant vers la collectivité afin que les feux disséminés qui se mettent à traverser le coupe-feu prennent du temps à s'intensifier et soient donc plus facilement éteints par les équipes aériennes et terrestres.

Note : Ce récit a été résumé à partir du rapport « BLIB FIRE : May 15, 2015 Case Study: How Fuel Treatment Areas Affect Wildland Urban Interface Fires ». Nous remercions Larry Fremont (forestier professionnel inscrit) et l'Agence de la sécurité publique de la Saskatchewan de nous avoir donné la permission de partager ce récit.

Récit no 11 : Leçons apprises

Un feu de forêt hors de contrôle peut rapidement menacer une collectivité. Un coupe-feu existant peut tout changer pour les équipes d'extinction d'un feu de forêt.

Il est important que les coupe-feux soient entretenus, ce qui signifie que la végétation qui repousse rapidement doit être régulièrement enlevée.





▲ Des jeunes du programme Gardiens du territoire participent au camp annuel d'écologie forestière organisé par le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des Territoires du Nord-Ouest. Crédit photo : Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

9. CONCLUSION

Le livret *Tracer la voie : Gestion du feu par les peuples autochtones* reconnaît les différents rôles et visages du feu (« bons feux » et « mauvais feux ») dans les collectivités autochtones du Canada. En utilisant l'approche Etuaptmumk/À deux yeux et en « tissant » les connaissances et les valeurs culturelles autochtones avec la science des feux de forêt non autochtone, nous avons partagé des récits, des pratiques judicieuses et des leçons apprises qui mettent en évidence des stratégies de prévention des feux de forêt et d'atténuation des risques de « mauvais feux ». À titre d'auteurs de ce livret, nous pensons que les collectivités autochtones seront plus résilientes face aux incendies grâce à la revitalisation culturelle (en reliant l'identité et le lieu), à la gestion des situations d'urgence, à la lutte contre les incendies chez les Autochtones (aussi appelée formation et éducation croisée), à la planification stratégique et aux partenariats, qui sont toutes des dimensions importantes de la gestion du feu par les Autochtones.

Ce livret est la première ressource d'information tenant compte des réalités autochtones publiée par Intelli-feu Canada. Par conséquent, nous aimerions recevoir vos idées et commentaires sur les futures ressources au sujet de la prévention et de la réduction des risques d'incendie de forêt dans les collectivités autochtones du Canada. Nous vous invitons notamment à nous faire part de l'histoire de votre collectivité afin de la diffuser et de la faire connaître dans tout le Canada. Vous pouvez contacter Intelli-feu Canada par téléphone au 780 718-5355 ou par courriel à general@firesmartcanada.ca.

Intelli-feu Canada se félicite des collaborations avec les collectivités autochtones du Canada en ce qui a trait à la gestion du feu.

10. RESSOURCES SUR LA GESTION DU FEU PAR LES AUTOCHTONES ET RESSOURCES CONNEXES

Voici une liste de ressources canadiennes et internationales sur la gestion des feux de forêt par les Autochtones et des ressources connexes.

Note : Cette liste de ressources n'est pas censée être exhaustive.

CANADA

- ▶ Assemblée des Premières Nations : www.afn.ca/policy-sectors/housing-infrastructure-water-emergency-services/emergency-services
- ▶ Congrès des peuples autochtones : <http://www.abo-peoples.org/en/3762-2/>
- ▶ *Naître des cendres : Réinventer la sécurité-incendie et la gestion des urgences dans les collectivités autochtones – Rapport du Comité permanent des affaires autochtones et du Nord* (juin 2018) : <https://www.ourcommons.ca/Content/Committee/421/INAN/Reports/RP9990811/inanrp15/inanrp15-f.pdf>
- ▶ Brûlage à des fins culturelles autochtone : Shackan : <https://www.youtube.com/watch?v=zWge9APm6Uw>
- ▶ Brûlage à des fins culturelles autochtone : Xwisten (rivière Bridge) : <https://www.youtube.com/watch?v=2njz-wBmDnU>
- ▶ Inuit Tapiriit Kanatami : www.itk.ca/national-inuit-climate-change-strategy
- ▶ Ralliement national des Métis : www.metisnation.ca/index.php/news/metis-nation-meets-with-forest-ministers
- ▶ Projet du conseil national autochtone de la sécurité incendie : <https://indigenousfiresafety.ca/>
- ▶ Association des femmes autochtones du Canada : www.nwac.ca/policy-areas/emergency-management
- ▶ Gestion des urgences des Premières Nations de la Saskatchewan – Formation en direct sur le brûlage : <https://www.youtube.com/watch?v=Buo8NAVd4OI>

INTERNATIONAL

- ▶ Djandak Wi : Traditional Burning Returns : <https://www.youtube.com/watch?v=akeB6uVKwWE>
- ▶ Firesticks Alliance Indigenous Corporation : <http://www.firesticks.org.au/about/>
- ▶ Karuk Climate Adaptation Plan : https://www.karuk.us/images/docs/dnr/FINAL%20KARUK%20CLIMATE%20ADAPTATION%20PLAN_July2019.pdf
- ▶ Indigenous Peoples Burning Network : <http://www.conservationgateway.org/ConservationPractices/FireLandscapes/Pages/IPBN.aspx>
- ▶ Tending the Wild : Cultural Burning : <https://www.kcet.org/shows/tending-the-wild/episodes/cultural-burning>
- ▶ The Victorian Traditional Owner Cultural Fire Strategy : <https://knowledge.aidr.org.au/media/6817/fireplusstrategyplusfinal.pdf>

11. GLOSSAIRE

« **Bon feu** ». Les bons feux sont des brûlages à des fins culturelles et des brûlages dirigés qui sont planifiés, contrôlés, qui remplissent des objectifs culturels précis et impliquent l'engagement et les conseils des Aînés, des Gardiens du feu et des Personnes détenant des connaissances sur les incendies, souvent en partenariat avec des collaborateurs interorganismes (par exemple, les services d'incendie locaux, les gouvernements provinciaux ou territoriaux). En général, un « bon feu » présente des avantages à long terme tels que la cueillette de nourriture et de plantes médicinales et l'accès à celles-ci (par exemple, chasse, récolte, croissance); la revitalisation de la culture et de la langue (par exemple, utilisation des connaissances traditionnelles); l'accès aux produits forestiers (par exemple, collecte de bois de chauffage) et la réduction des insectes nuisibles (par exemple, les tiques) avec des effets négatifs limités sur les moyens de subsistance et les propriétés. Les bons feux laissent derrière eux des plantes et des arbres sains qui dépendent du feu et remettent les sols en état pour soutenir continuellement la santé et la croissance de la terre, qui, à son tour, fait vivre les personnes qui y vivent.

Brûlage dirigé. Tout feu utilisé pour un brûlage dirigé, généralement allumé conformément à la politique de l'agence et aux objectifs de gestion.

Connaissances traditionnelles. Les connaissances, les innovations et les pratiques des Autochtones et des communautés locales. Issues des expériences accumulées au fil des siècles et adaptées localement à la culture et à l'environnement, les connaissances traditionnelles sont transmises oralement de génération en génération.

Contre-feu. Selon le Glossaire canadien des termes employés en gestion des incendies forestiers, le contre-feu est une méthode d'attaque indirecte qui consiste à effectuer un brûlage le long de la bordure intérieure de la ligne de suppression, à une certaine distance en avant d'un incendie, dans le but d'enrayer ou de retarder la progression du foyer principal en le privant de combustibles.

Etuaptmumk/Approche à deux yeux. Albert Marshall, Aîné mi'kmaq, a mis en place la pratique de l'Etuaptmumk : voir d'un œil avec les forces des connaissances et des modes de connaissance autochtones et de l'autre œil avec les forces des connaissances scientifiques et des modes de

connaissances traditionnels (non autochtones), puis apprendre à utiliser les deux yeux ensemble au bénéfice de tous.

Feu de forêt. Tout feu non planifié ou non planifié, d'origine naturelle ou humaine, par opposition à un brûlage dirigé.

Gardiens du feu autochtones. En général, les Gardiens du feu sont des personnes qui ont un rôle traditionnel de gestion du feu dans leurs communautés autochtones. Dans certaines communautés autochtones, ces rôles sont transmis aux membres de la famille au fil des générations, peu importe le sexe. Par exemple, un Gardien du feu autochtone peut être un membre de la communauté chargé d'allumer un feu et de le maintenir allumé à des fins culturelles. *Note : nous reconnaissons qu'il existe des centaines de communautés autochtones au Canada, qui ont toutes des façons différentes d'intégrer le feu. Par conséquent, nous reconnaissons que les termes (y compris les titres et les rôles qui les accompagnent) utilisés pour identifier les rôles importants des communautés par rapport au feu peuvent varier selon les communautés autochtones et les régions géographiques du Canada.*

Gestion des urgences. La gestion des urgences est une forme de planification qui assure la capacité d'une collectivité à faire face aux urgences et aux incendies structurels et forestiers.

Gestion du combustible. Manipulation ou réduction planifiée des combustibles forestiers verts ou morts à des fins d'aménagements des forêts ou du territoire (réduction des risques, traitements sylvicoles ou amélioration des habitats fauniques), réalisée à l'aide du brûlage dirigé ou d'autres moyens mécaniques, chimiques ou biologiques, ou par la modification de la structure du peuplement et de la composition en essences.

Intelli-feu. Ces lignes directrices et pratiques fondées sur des données probantes sont destinées à protéger les propriétaires et les collectivités contre les incendies forestiers. Ces lignes directrices ont été produites par Partenaires en Protection, une coalition nationale de professionnels représentant des associations nationales, provinciales et municipales ainsi que des services gouvernementaux responsables des services d'urgence, de l'aménagement du territoire ainsi que de la recherche et de la gestion en ce qui concerne les forêts et les ressources. Les principes d'Intelli-feu sont les suivants : planification d'urgence, formation croisée, éducation, législation, coopération interagences, développement et gestion de la végétation.

Inuit. Les Inuits sont un peuple autochtone de l'Arctique canadien, qui vit notamment dans le nord du Labrador (Nunatsiavut), le nord du Québec (Nunavik), le Nunavut et les Territoires du Nord-Ouest. Ces zones géographiques représentent environ 40 % de la masse terrestre totale du Canada. La population inuite est généralement beaucoup plus jeune que la population non autochtone. La langue traditionnelle des Inuits est l'inuktitut.

Ligne d'arrêt. Partie d'une ligne de suppression établie manuellement ou mécaniquement en vue de d'arrêter ou de retarder la propagation d'un feu, et à partir de laquelle une action d'extinction est menée pour contrôler un incendie.

« **Mauvais feu** ». Ces feux sont des feux de forêt non planifiés, non désirés et incontrôlables, notamment des feux en milieu périurbain. Ces incendies menacent les infrastructures et la vie des gens, leurs maisons, leurs collectivités et leurs moyens de subsistance.

Métis. Les Métis sont des personnes qui ont des ancêtres métis, plus précisément des personnes qui ont une ascendance enracinée dans les régions du centre-ouest de l'Amérique du Nord. Les Métis ont joué un rôle important dans le façonnement du Canada, en particulier dans l'ouest du pays. Les langues traditionnelles parlées par les Métis comprennent le michif et le cri.

Milieu périurbain. Région dotée d'infrastructures variées (notamment des résidences privées) et d'autres modes de développement humain, qui longe une forêt ou d'autres types de combustibles végétaux ou se mêle à ces derniers. Dans ce livret, les incendies qui se produisent dans cette zone sont appelés des « incendies en milieu périurbain ».

Personnes détenant des connaissances sur les incendies. En général, ces détenteurs sont des Autochtones qui connaissent bien la gestion du feu. Par exemple, un Personne détenant des connaissances sur les incendies peut être une personne autochtone qui possède une grande mémoire historique des utilisations du feu, telles que quoi, quand et où brûler en utilisant la préparation des rémanents pour la plantation et/ou la revitalisation des forêts et des plantes. Selon la communauté autochtone, les Personnes détenant des connaissances sur les incendies peuvent également utiliser le titre de « Gardiens du feu ». *Note : Nous reconnaissons qu'il existe des centaines de communautés autochtones au Canada, qui ont toutes des façons différentes d'intégrer le feu. Par conséquent, nous reconnaissons que les termes (y compris les titres et les rôles qui les accompagnent) utilisés pour identifier les rôles importants des communautés par*

rapport au feu peuvent varier selon les communautés autochtones et les régions géographiques du Canada. De même, il peut y avoir des cas où il n'y a aucun rôle communautaire officiel en relation avec le feu.

Premières Nations. Les Premières Nations sont les premiers peuples du Canada, qu'ils soient inscrits ou non. Les Indiens inscrits (ou ayant statut légal) sont des personnes qui sont inscrites conformément à la *Loi sur les Indiens* et les membres d'une bande (aussi appelée communauté des Premières Nations). Les Indiens inscrits reçoivent des soutiens et des services connexes (p. ex., aide au logement et aide financière pour l'éducation postsecondaire) du ministère des Services aux Autochtones du Canada. Les Indiens non inscrits sont des personnes qui ne sont pas reconnues comme des Indiens conformément à la *Loi sur les Indiens*. À l'heure actuelle, il y a plus de 600 communautés des Premières Nations au Canada, ce qui représente plus d'environ 50 nations et groupes linguistiques.

Protocole d'entente. Cet accord formel est conclu entre deux ou plusieurs parties indiquant une compréhension commune des activités et processus clés.

Réduction des risques de catastrophe. Selon le Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe, la réduction des risques de catastrophe vise à réduire les risques de catastrophe existants et à en prévenir de nouveaux, ainsi qu'à gérer les risques résiduels, ce qui contribue à renforcer la résilience et donc à réaliser un développement durable.

Résilience. La résilience est la capacité d'un système naturel et/ou humain à s'épanouir et à s'adapter à des situations ou à des environnements avec un minimum d'effets négatifs pendant et après le changement, les difficultés ou les crises. La résilience met l'accent sur la capacité de l'individu ou du groupe à utiliser efficacement les attributs positifs et les capacités plutôt que de se concentrer sur les faiblesses ou les pathologies.

Sécurité culturelle. La sécurité culturelle est un état d'esprit ou une façon d'être qui est créé par des personnes et des collectivités dignes de confiance et respectueuses. Elle implique une transformation des relations, où les besoins et les voix des peuples autochtones au fil des générations (des enfants aux Aînés) jouent un rôle prédominant grâce à l'analyse des déséquilibres de pouvoir, de la discrimination institutionnelle, de la colonisation et des relations coloniales telles qu'elles s'appliquent à la politique et à la pratique sociales. La sécurité culturelle implique l'exploration active et la remise en question de relations de pouvoir complexes, y compris les façons dont les

préjugés implicites, les stéréotypes, la discrimination et le racisme se manifestent dans notre contexte commun.

Système d'information géographique (SIG). Un SIG est un système informatique utilisé pour saisir, stocker, extraire et analyser des ensembles de données géographiques. Le SIG est généralement composé de cartes spatiales de représentations appelées couches, qui contiennent des informations sur des attributs tels que l'altitude, la propriété foncière et l'utilisation des terres, le rendement des cultures et la teneur en nutriments du sol.

« **Tissage** ». Se fondant sur les travaux de Mmes Gloria Snively et Wanosts'a7 Lorna Williams dans le livre de 2016 intitulé *Knowing Home : Braiding Indigenous Science with Western Science*, cette métaphore explique comment les modes de connaissance autochtones et non autochtones peuvent être utilisés d'une manière mutuellement respectueuse et réciproque par nature.

Vision du monde. Une vision du monde est un ensemble de principes, de valeurs et de croyances qui forment une manière de connaître, d'être et d'interagir dans le monde. Chaque personne et chaque société possède sa vision du monde. Les visions du monde influencent la façon dont nous nous situons ou nous voyons dans notre environnement.

Daniel Harrington

Inspiré par la façon dont le « Corbeau a volé le soleil », Daniel explique que le « diorama dépeint le moment après que le Corbeau ait volé le soleil, avant qu'il ne soit noirci par la fumée (...). Je voulais montrer l'une des nombreuses choses pour lesquelles le feu peut être utilisé (maintenant que le Corbeau l'a volé pour nous) ».



12. INTELLI-FEU CANADA

Intelli-feu Canada dirige l'élaboration de ressources et de programmes conçus pour renforcer l'autonomie de la population et augmenter la résilience des collectivités face aux incendies de forêt dans l'ensemble du Canada.

Pour obtenir plus de renseignements sur Intelli-feu Canada, visitez le site www.intellifeucanada.ca.



ANNEXE A : EN BREF — PROGRAMMES ET RESSOURCES D'INTELLI-FEU CANADA

Reconnaissant que les collectivités autochtones du Canada se trouveront probablement à différents stades de préparation dans la planification et la mise en œuvre de stratégies de prévention des feux de forêt et de réduction des risques, nous avons compilé une série de programmes et de ressources importantes proposés par Intelli-feu Canada, que nous vous invitons à consulter sur le site Web d'Intelli-feu Canada (www.intellifeucanada.ca).

TISSER UNE APPROCHE DE GESTION DU FEU BASÉE SUR LES VALEURS DES PEUPLES AUTOCHTONES

Chacun des brins suivants représente une valeur inspirée par les Autochtones pour créer une collectivité sûre et saine. Ces valeurs peuvent être associées aux disciplines Intelli-feu pour prévenir les « mauvais feux » dans les collectivités autochtones et ainsi réduire les incendies dans ces collectivités. Considérés de façon collective, les brins reconnaissent comment vivre près de la Terre et guérir les terres autochtones dans lesquelles nous travaillons et nous vivons, tout en respectant le feu et ses interrelations avec les animaux, les humains et l'environnement.

CULTURE

SANTÉ

SAVOIR AUTOCHTONE

DROITS INTRINSÈQUES

RESPECT

RESPONSABILITÉ

GESTION

Note : Cette liste n'est pas exhaustive. Il s'agit plutôt d'un ensemble de programmes et de ressources de base d'Intelli-feu Canada, dont l'utilisation est prévue pour toutes les étapes de la préparation à l'élaboration et à la mise en œuvre subséquente de stratégies de prévention et de réduction des risques d'incendie de forêt à la maison et dans la collectivité en général.



RESSOURCES INTELLI-FEU À LA DISPOSITION DES COLLECTIVITÉS AUTOCHTONES ET DE LEURS MEMBRES

- Guide *Le programme Intelli-feu commence à la maison*
- Application mobile *Le programme Intelli-feu commence à la maison*
- Fiche d'évaluation de la zone inflammable résidentielle Intelli-feu
- Guide *Aménagement paysager Intelli-feu*

PROGRAMMES INTELLI-FEU OFFERTS AUX COLLECTIVITÉS AUTOCHTONES

- Programmes d'évaluations domiciliaires d'Intelli-feu
- Programme de reconnaissance des collectivités Intelli-feu (engagement des collectivités)
- Journée de préparation des collectivités contre les incendies de forêt (engagement des collectivités et des groupes communautaires)

Pour obtenir plus de renseignements sur ces programmes et ressources, consultez le site
<https://intellifeucanada.ca>.



FIRESMART, INTELLI-FEU ET LES AUTRES MARQUES ASSOCIÉES SONT DES MARQUES DE COMMERCE DU CENTRE INTERSERVICES DES FEUX DE FORÊT DU CANADA (CIFFC).